Directeur : Antoine TURMO
Adresse : VIe Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint-Sernin.
TOULOUSE (H.-G.)

ABONNEMENT
Annuel ... ... 20,00 NF
Semestriel ... 10,40 NF

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VIe UNION RÉGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 16 — 22 Avril 1962 — Prix : 0,40 NF

Editorial

DEMOCRATIES EN TOUS GENRES

ON connaissait déjà la démocratie socialiste. La démocratie chrétienne naquit ensuite. Presque simultanément, les bolcheviques instaurèrent la démocratie dirigée.

Franco, lui, mit à la mode la démocratie organique.

Aux U.S.A., la démocratie présidentielle est pratiquée de longue date.

Et voici que vient de naître une nouvelle formule : la démocratie directe. Pour la plus grande gloire de la France, elle a vu le jour sous nos cieux étoilés.

Elle doit substituer, petit à petit, le viel éventail des partis politiques, que tout le monde — sauf eux, bien sûr — s'accorde déclarer périmé.

Franco prétend avoir trouvé la forme authentique de la démocratie : pas de suffrage, ni de Parlement — mise à part cette caricature des Cortes que le régime a organisé pour faire taire les détracteurs de l'extérieur. Un parti unique : la Phalange; une organisation syndicale unique, où voisinent FRATERNELLEMENT ouvriers et patrons, unis par l'esprit de la très catholique Espagne franquiste. L'Eglise y mène la danse, avec ces encycliques.

Staline fut l'heureux père de la formule non moins heureuse de la démocratie dirigée que Khrouchtchev se garde bien de déclarer dépassée. Il est curieux de voir les ressemblances qu'elle présente avec la démocratie organique de Franco, de même que celle-ci semble être étroitement apparentée au corporativisme fasciste.

Mais nous avons trouvé mieux. Par de savants calculs — et sans pour autant se déclarer anarchistes — nous allons supprimer petit à petit l'action de ces encombrants partis politiques. Quel rôle auront-ils à jouer dans un pays qui désormais s'appuiera sur la démocratie directe, à l'aide de plusieurs référendums à l'année? Quant aux dignes citoyens français, enchantés de voir leur vote si fréquemment sollicité, ils donneront A QUI VOUS SAVEZ chaque jour un peu plus de confiance et de pouvoirs.

Un peu partout, une floraison impressionnante de démocraties directes jaillira, comme coquelicots parmi les blés. L'Amérique — du Nord comme celle du Sud — viendront en chercher la graine. Sans parler des jeunes pays de l'Afrique et des pays moins jeunes de l'Europe du Centre, du Sud et du Nord.

Un succès fou attend cette heureuse formule. En ce qui nous concerne, si le peuple, dont nous sommes, ne devait, à la longue, en souffrir les conséquences, nous nous amuserions.

Que feront alors les partis politiques : S.F.I.O., M.R.P., U.N.R., P.C., P.S.U., U.S.D.R. et « tutti quanti »?

Formule pour formule, elle en vaut bien une autre. Mais ce qui chiffonnera peut-être — si sa susceptibilité peut encore être froissée — l'excellent peuple français, qui a su donner tant de preuves de bonne volonté aux « princes qui nous gouvernent », c'est qu'il soit nécessaire, pour avoir la paix, de nourrir confortablement, comme des poules de luxe, les membres de la démocratie représentative des deux Chambre — la Haute et la Basse — plus connues sous le nom de Sénat et de Chambre des Députés.

Puisque virtuellement ils n'auront rien à faire, pourquoi ne pas les licencier, tout simplement? La RECESSION, sur ce plan, s'impose aussi. Si on ferme des mines déclarées improductives, pourquoi ne pas condamner aussi le filon parlementaire, devenu inutile?

Quand donc consentiront-ils à ouvrir les yeux des douze millions de pauvres imbéciles, qui soutiennent sur leurs épaules tout l'édifice de la société française? Parce que les seules victimes de ce marché de dupes ce sont eux. Le jour où le prolétariat prendra conscience de sa force et ne se laissera plus berner par les uns ou par les autres, les choses changeront singulièrement en ce bas monde.

CHANSONS PATRIOTIQUES

Il faut reconnaître qu'après l'amour, clef de voûte de toute littérature et de toute émotion, c'est la patrie (le pays où l'on est né. — Camille Flammarion, **dict. encycl.**) qui a plus richement inspiré les poètes. Certes, l'attrait du mystère et la mélancolie du deuil, connus de toute âme délicate, a fait, par plusieurs, chanter la mort et, grâce à un enchaînement d'idées plus mystique que rationnel, la divinité sous quelqu'une de ses forces. Cependant, l'amour de la patrie me semble, après celui qui rapproche les sexes, la pierre angulaire, et précieuse, de l'édifice qu'ont élevé les aèdes.

Je m'explique. A moins d'être affligé d'esprit grossier, ou accoutumé aux pérégrinations nomades, tout être qui, après un long séjour aux lieux de sa naissance, en a été arraché par les circonstances et les nécessités, ne peut, en les revoyant, rester indifférent; dans son cœur et dans son souvenir, ils ont la préférence, bien qu'il n'en exalte aucunement la supériorité; il faut qu'il soit bien fort, ou qu'il y ait vraiment souffert jusqu'à les maudire, pour échapper à ces réminiscences.

Emotion purement patriotique, la méditation pastorale de Lamartine devant la vieille maison au seuil rongé, au lierre envahissant, aux alentours champêtres; émotion patriotique et sentimentale à la fois, la tristesse idyllique d'Olympio.

Par P.-V. BERTHIER.

Ainsi s'exprime le patriotisme, le souvenir de la patrie lointaine :

J'aime à revoir ma Normandie :
C'est le pays qui m'a donné le [jour !

Beaucoup d'hommes se sentent fiers, sans nulle arrière-pensée — en citant la province, le terroir ou la ville où s'est écoulée, de leur vie, une période heureuse ou regrettée — de dire : « Moi, je suis de là-bas ! » Et quel homme n'est joyeux, quand les vicissitudes de l'existence l'ont exilé, en rencontrant un compatriote avec qui s'entretenir des coteaux désertés ou des anciens amis ? Quel poète, quel artiste n'a eu, au moins une fois, la tentation de chanter les lieux chers ?

Soleil de la Provence,
Ardente fleur d'été,
Tu vis ma brune enfance
Grandir en liberté...
Mon âme, quand j'y pense,
Rayonne de clarté...

Rien d'emberlificoté, ni de romanesque; il ne s'agit pas d faire une étude balzacienne sur telle contrée; on reconnait les chansons patriotiques à la sensibilité, toute de candeur, qui s'en dégage. J'ai frémi d'entendre un jour un soudard déclarer à l'un de ses collègues : « Moi, j'ai horreur de ma ville natale », et, comme l'autre, étonné, objectait : « Alors, tu n'aimes pas ta patrie ? », répondre : « J'aime ma patrie, mais pas la ville où je suis né. » Paradoxe ! Il détestait Bourges ou Dijon où peut-être il avait vu le jour, mais il aimait passionnément Perpignan, Dax ou Verdun, qu'il gnorait, qu'il n'avait point visitées, qu'il aurait peut-être haïes après contact, après séjour! Il aurait adoré Dantzig, Caracas, Hang-Kéou, si ç'avait été la mode ! Il ne connaissait plus, autant dire, de chants patriotiques, que ceux-ci :

Elle est belle, elle est joyeuse,
Ma p'tit' Mimi, ma p'tit' Mimi, ma [mitrailleuse...

et :

Et du Nord au Midi, la trompette [guerrière
A sonné l'heure des combats !

Qu'y a-t-il, de la patrie, là-dedans ? Ce qui émeut tant les cadets à qui parle Cyrano, ce n'est point la patrie France encore informe, non unifiée, qu'ils sont censés défendre, c'est **la verte douceur des soirs sur la Dordogne** dont la Flandre ne les console pas. Leur ardeur au combat, à quoi les rappelle un tambour belliqueux, ne renait pas de cette douce évocation patriotique, mais au contraire de son refoulement bestial, provoqué par la peau d'âne, dont Willy a défini qu'en la battant on persuadait aisément les hommes de faire trouer la leur.

Par ailleurs, l'Arrageois, dont le terroir les laissait mélancoliques, n'en a pas la même opinion :

Ecoute, mon cœur, écoute la harpe
Du vent de chez nous, du pays [d'Artois;
C'est un très vieux air des bords [de la Scarpe

(Suite en page 2.)

LA REALITE ESPAGNOLE
à travers les statistiques officielles du régime de Franco

II

QUI A PAYE LES CONSEQUENCES DU PLAN DE STABILISATION?

Le « plan de stabilisation » est le plan de politique économique entreprise en 1959. Les statistiques élaborées par le Service syndical de statistique et présentées au deuxième Congrès syndical s'étant tenu récemment à Madrid, prouvent que l'opération d'assainissement financier a été faite pour retomber sur les classes travailleuses espagnoles.

(Base : 1958 = 100)

	Coût du travail	Production individuelle	Par heure
1959....	101,8	104,7	115,2
1960....	100,5	108,4	121,6
1961....	97,0	120,8	137,0

Cela signifie qu'après l'entrée en vigueur du « plan » la masse globale des salaires en chiffre absolu a diminué de 3 % tandis que la production du travail par ouvrier a augmenté de 20,8 % et la production par heure de 37 %. Ce dernier phénomène reflète une des modifications fondamentales apportées par le « plan au salaire ouvrier : la diminution et la disparition presque totale des heu-

(Suite en page 2.)

Pablo CASALS crée un programme :
« Musique pour la paix »

San Juan de Porto Rico. — **Le célèbre musicien Pablo Casals a annoncé qu'il allait entreprendre, à partir du 19 avril, une « croisade pour la paix ».**

Pablo Casals a déclaré qu'il commencerait cette nouvelle action à San Francisco, où il doit diriger l'orchestre symphonique qui présentera son nouvel oratorio « El Pesebre », les 19 et 20 avril.

La campagne de Pablo Casals se poursuivra ensuite à New York, en Italie, en France, et aussi en Angleterre, en Suisse, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en U.R.S.S., où il a été invité.

Pablo Casals a déclaré :

« Le conflit d'hier entre individus, nations et idéologie est devenu aujourd'hui la lutte pour la survie de toute la race humaine. En tant qu'homme, ma première obligation est le bien-être de mes congénères. »

Le seul moyen pratique envisagé par le musicien de contribuer à la paix est d'affecter la recette de ses concerts à un fonds qui, a-t-il dit, « sera consacré dans les conditions qui sembleront les meilleures, à la préservation de la dignité humaine, de l'amour et de la fraternité.

Dans le meilleur des Mondes

PETITES NOUVELLES DE PARTOUT

CREDITS ALLEMANDS POUR ISRAEL : 25 MILLIARDS PAR AN

TEL AVIV. — Selon la presse israélienne de ce matin, le ministre des finances, Levy Eshkol, aurait conclu avec les représentants allemands, au cours de son récent voyage en Europe, un accord portant sur l'obtention, par Israël, d'importants crédits. Ceux-ci seraient fournis par les banques allemandes et garantis par l'Etat allemand.

Leur montant pourrait s'élever jusqu'à 50 millions de dollars par an (25 milliards d'anciens francs).

Les journaux israéliens rappellent que le chancelier Adenauer avait promis au Premier ministre Ben Gourion, au cours de leur entrevue historique, en janvier 1961, des emprunts à long terme s'élevant à 500 millions de dollars en dix ans (250 milliards d'anciens francs). Ils permettraient en particulier, à Israël, de développer les régions arides du Neguev.

Que voulez-vous, les affaires sont les affaires et les camps de la mort sont si loin...

★

LE JUGE VEUT REVOIR (AU TRIBUNAL) L'ACTRICE U. S. EN BIKINI

LOS ANGELES. — Eileen Anderson, une actrice rousse de 25 ans, qui avait obtenu 18.293 dollars (9 millions d'anciens francs) de dommages-intérêts après une apparition convaincante en bikini devant le tribunal... devra recommencer.

Cette exhibition lui avait servi à démontrer « de visu » combien sa plastique avait souffert d'un accident de voiture dont un certain Max Applegate était responsable; il lui restait des cicatrices aux genoux et à l'extrême base de la colonne vertébrale...

Le magistrat Richard Fildew a ordonné de tout recommencer sous prétexte qu'Eileen, dans sa déposition avait parlé de questions hors de la compétence du tribunal.

Tiens, tiens! Ce juge voudrait-il à nouveau se rincer l'œil?

★

EXECUTION SOMMAIRE D'OFFICIERS EGYPTIENS ANTINASSERIENS ANNONCE RADIO-BAGDAD

BAGDAD. — Un groupe d'officiers de l'armée égyptienne, inculpés de tentative de renversement

(Suite en page 2.)

COMMENTAIRES

DE REDACCION

La ayuda alemana a España

SIGUIENDO el plan económico iniciado con las modificaciones aportadas al estatuto de las inversiones extranjeras en España, cada día el gobierno de Franco intensifica su campaña de seducción cerca del capital exterior. Presintiendo que la ayuda americana puede ser disminuída en los años a venir, los agentes comerciales multiplican sus viajes y van por todas partes ofreciendo al mejor postor los hombres y las tierras de Iberia.

Uno de los países que más sensibles se han mostrado a esas invitaciones, es la Alemania del Oeste. Sus finanzas saneadas y la estrechez de sus fronteras, justifican y explican la cantidad de visitas realizadas à España por sus hombres de negocias y los representantes políticos del gobierno de Bonn.

Para Franco, esa presencia alemana en España es otra de las armas sicológicas que se pondran en juego cuando de la entrada real de la España franquista en el Mercado comun se trate. Las protestas más o menos platónicas de los socialistas alemanes, belgas y franceses, se estrellarán contra las conveniencias del complejo económico europeo, en el que España va ya integràndose hàbilmente, por etapas sucesivas, una de las cuales es esa oferta de facilidades de todo orden dada a la industria alemana de paz... y de guerra.

Además, para el militarismo español, siempre germanófilo, los hombres de la Alemania de Adenauer no difieren mucho de los de la Alemania de Hitler. ¿Difieren realmente? ¿Acaso uno de los reproches màs justificados de los rusos y de los israelitas no es la presencia, en los puestos-clave de la economía alemana, de la política y del naciente ejército creado por la O.T.A.N. en la República federal alemana, de todos los hombres del Tercer Reich, escapados a las horcas de Nuremberg?

Otto Skozerny, el hombre de presa del nazismo, es hoy uno de los grandes financieros germano-españoles, que màs cantidad de negocios de todo orden lleva en manos. Sirve ademàs de enlace y de agente entre los alemanes de Adenauer, los españoles de Franco y los alemanes de Hitler, en España refugiados y que sueñan siempre con la unidad alemana y una segunda vuelta imperialista.

Todo esto sirve a Franco admirablemente. Llena sus arcas y abre para la economía española, salidas necesarias. Si en España los alemanes emplearán grandes capitales, utilizando sobre plaza la mano de obra dócil y barata que puede ofrecer la Organización sindical, disciplinada y solo deseosa de encontrar trabajo, terminaría para España y sus rectores la preocupación que representa esa emigración económica, que puede significar el regreso a la tierra natal de miles de hombres y mujeres infectados por doctrinas SUBVERSIVAS. Es, ademàs, una pieza maestra en el tablero de ajedrez de la nueva Europa, con la cual maniobrar frente a los Estados Unidos, Inglaterra, Francia y la America latina en general.

Negar inteligencia y maquiavelismo a Franco y sus hombres, sería un gran error de nuestra parte. Ni el Caudillo, ni Ullastres, ni Rubio Navarro, ni ninguno de los elementos que el Opus Dei va colocando en puestos claves, tienen nada de lerdos. Y saben además encontrar buenos especialistas. Su política es hábil y susceptible de buscar salidas a todas las situaciones difíciles del régimen.

Entre tanto, ¿qué hace la oposición? Muchas manifestaciones platónicas, en el Interior. Muchos mítines y discursos, en el Exterior. Nada de pràctico, de efectivo, de seguro, de firme, hasta la fecha. Sigue la desorientación y la inoperancia siendo el rasgo distintivo de todas las fuerzas enfrentadas con el franquismo, dándole tiempo siempre de rehacerse y de encontrar salida de los callejones en que puede haberse metido.

Si existiera un plan de acción general, escalonada y compleja, que supiera ir jugando con todos los resortes, sin perder jamàs de vista que el objetivo ha de ser crearle dificultades al régimen, impedir que se organice y se rehaga, catalizar las fuerzas posibles de ser movilizadas y aprovechar al máximo todas las contingencias, otro sería el panorama. Pero nada hasta ahora, de inteligente y de eficaz, se ha hecho en ningùn terreno.

Franco ha podido y puede seguir vendiendo impunemente España al extranjero, hipotecando su porvenir, instalando toda clase de monopolios, firmando contratos por un número de años que sobrepasan largamente los que puedan vivir él y su régimen, pero que, de hecho, dejaràn al pueblo español maniatado e intervenido en mucha mayor proporción de lo que estaba cuando se produjo el advenimiento de la Repùblica.

Probablemente, sobran muchas palabras y faltan muchos actos.

LA REALITE ESPAGNOLE

(Suite de la page 1.)

res supplémentaires qui constituaient précédemment une part importante du salaire.

Alors que tel est le sort réservé aux salaires ouvriers, les profits des 228 principales entreprises du pays (suivant les chiffres publiés dans une étude de la « Revue Financière de la Banque de Biscaye » ont augmenté de 14 % en passant de 13.385 millions de pesetas en 1959 à 15.265 millions en 1960.

L'EMPIREMENT DU NIVEAU DE VIE DE LA CLASSE OUVRIERE ESPAGNOLE

Selon les chiffres mêmes du Conseil supérieur de la chambre de commerce, le salaire moyen par heure a subi de 1936 à aujourd'hui les évolutions suivantes :

En pesetas par heure)

	1936	1961	(1936=100)
Mineurs	1,11	6,55	590
Métallos	1,47	7,31	497
Bâtiment	1,62	7,00	432
Industrie textile	1,44	6,98	484
Dockers	1,59	6,95	437
Typographes	1,95	7,81	400
Employés de commerce	1,20	7,27	606
Industrie du verre	1,44	7,48	519
Confections	0,70	5,14	734

L'indice du coût de la vie (base : 1936 = 100) était au 31 décembre 1961 de 809,7, alors que celui des produits alimentaires seulement atteignait 1.084,2. Il s'agit de chiffres, comme l'on voit, qui sont très éloignés des capacités du salaire moyen.

LA POPULATION ACTIVE EN ESPAGNE

Pour chaque habitant qui travaille il y a, en Espagne, 1,6 habitants inactifs. Des 30.430.000 habitants, 38 % seulement, soit 11.500.000 constituent la population active. 28 % (3.200.000) de ces 11.500.000 sont employés dans le secteur des services, c'est-à-dire un secteur qui, quoique actif, n'est pas productif.

On peut donc calculer que la population effectivement active, sur 30.430.000 habitants, se réduit à 8.300.000 environ, répartis dans les divers secteurs.

Dans l'agriculture sont employés 4.900.000 travailleurs (42,4 % de la population active), dans l'industrie 3.500.000 (29,50 %).

LA SITUATION DANS LES CAMPAGNES

Dans les campagnes, 10.000 grands propriétaires possèdent 8 millions d'hectares de terre, tandis que, de l'autre côté, la même surface est répartie parmi 2 millions de paysans.

Cette injuste disproportion dans la distribution de la richesse se double de l'abandon dans lequel les grands propriétaires fonciers espagnols laissent une partie de leurs terres. Les propriétaires peuvent vivre dans le luxe avec les nombreux millions de pesetas qu'ils tirent de leurs rentes actuelles, sans courir de risques par de nouveaux investissements et, même, en se limitant à cultiver les terres les plus fertiles et en laissant les autres improductives.

Rien qu'à Jerez de la Frontera, dans la zone de Cadix, sur 44.000 hectares de terre appartenant à 19 propriétaires, plus de 30.000 sont en friche, alors que des milliers de paysans sont sans terre.

Dans les grandes propriétés foncières (rien que les terres du duc de Medinaceli équivalent aux terres de 30.000 paysans pauvres), domine un seul type de cultivation : céréales à Cadix, Badajoz et Cordoue, l'olivier dans plusieurs zones de Jaen, Séville, Cordoue et Malaga. La conséquence est que, dans les périodes de l'année où ces cultivations n'ont pas besoin de travail, les paysans restent pendant de nombreux mois inactifs.

LA SITUATION SCOLAIRE

La population scolaire de 6 à 12 ans est de 3.100.000 enfants; de 12 à 14 ans de 1.500.000. En ce qui concerne les premiers, 2.400.000 seulement sont inscrits aux écoles et 78 % à peine des enfants inscrits fréquentent les cours. Quant aux autres, 490.000 seulement sont inscrits dans les écoles.

Parmi la population adulte 54 % seulement ont fréquenté l'école primaire.

D'après les chiffres publiés dans l'Annuaire statistique espagnol de 1961, par l'Institut national de statistique, on obtient le tableau suivant :

	ANNEES SCOLAIRES 1956-1957	1957-1958	1958-1959
Universitaires (total de 12 universités)	5.294	5.016	4.729
Architectes	122	84	98
Ingénieurs agronomes	42	45	46
— aéronautiques	25	29	31
— hydrauliques	62	87	80
— industriels	183	203	262
— textiles	14	24	19
— miniers	56	58	56
— forestiers	20	48	43
— navals	25	31	22
— des télécommunications	15	29	27
Ecole de techniciens commerciaux	4.459	3.874	3.359
— d'experts industriels	1.045	1.077	1.159
— d'entrepreneurs	174	220	236
— d'experts travaux publics	47	104	
— d'aides de mines	249	211	302
— d'aides des télécommunications	56	55	91
— de radiotélégraphistes	45	10	10
— d'experts agricoles	196	240	285

Chiffres du cours scolaire 1958-1959 :

Total des élèves dans les écoles d'enseignement supérieur technique : 5.515 (6 femmes seulement).

Total des élèves dans les séminaires pour le clergé : 23.566.

Total des élèves dans les écoles militaires : 28.535.

Couches sociales des étudiants universitaires au cours 1958-1959 :

Fils de parents exerçant une profession libérale, de diplômés, de techniciens : 16.413 (30,22 %).

Fils de propriétaires rentiers, entreprises publiques et privées : 17.485 (32,20 %).

Fils de propriétaires fonciers et d'administrateurs de propriétés rurales : 2.096 (3.86 %).

Fils de métayers et de travailleurs agricoles : 1.075 (1,98 %).

Fils d'artisans et d'ouvriers : 1.464 (2,69 %).

Fils de membres des forces armées : 2.316 (4,26 %).

DANS LE MEILLEUR DES MONDES

(Suite de la page 1.)

du régime du président Nasser, ont été exécutés sommairement dans l'oasis de la Sioua, sur l'ordre du haut commandement égyptien, annonce la radio de Bagdad.

Ne nous embarrassons pas trop de légalité, voyons!...

★

DE GAULLE EDITE EN POLOGNE

VARSOVIE. — Le premier tome des Mémoires du général de Gaulle : « L'Appel », a été traduit en polonais et édité par la maison d'édition du ministère polonais de la défense.

Qui a dit que les communistes étaient rancuniers?

★

L'AUTEUR DU LIVRE « LES PRETRES SONT DES HOMMES » EXCLU DE L'ORDRE DES FRANCISCAINS

ROME. — Pour avoir écrit, sans l'autorisation de ses supérieurs, un livre intitulé : « Les Prêtres sont des hommes », le père Sisto Pelaya, provincial des Frères Mineurs de Calabre, a été exclu de l'Ordre des Franciscains et l'on pense qu'il sera prochainement réduit à l'état laïc.

Immédiatement après la publication de son livre, le père Pelaya est parti pour une destination encore inconnue.

Si l'on comprend bien, d'après les Franciscains, les prêtres ne sont pas des hommes?

★

Avocat de Sacco et Vanzetti

LA MALADIE D'UN JUGE DE 79 ANS FAIT TREMBLER LES CONSERVATEURS U. S.

Ils craignent que la Cour suprême ne passe aux mains des libéraux

Coup dur pour les « conservateurs » : leur leader, Félix Frankfurter, vétéran et seul magistrat israélite de la Cour suprême, né à Vienne, il y a 79 ans, avocat de la défense au célèbre procès de Sacco et Vanzetti, deux anarchistes condamnés à mort entre les deux guerres pour un crime qu'ils n'auraient pas commis, ami de Roosevelt, puis défenseur du traditionalisme judiciaire, vient de tomber gravement malade.

S'il disparait, les « libéraux » seront les maîtres, car son successeur ne peut être qu'un personnalité israélite. Et toutes celles en vue sont libérales. Cela signifie que le conflit entre le Parlement, aux tendances conservatrices, et la Cour suprême s'intensifiera. Mais, en contrepartie, les droits de l'homme seront défendus aux Etats-Unis avec plus de vigueur qu'à aucun autre moment de leur histoire.

On s'y perd un peu là-dedans. La différence entre conservateurs et libéraux aux U.S.A. est si subtile! Qui croiriez-vous qui défendit Sacco et Vanzetti : un conservateur... Et de qui donc émana l'ordre de bombarder Nagasaki et Hiroshima : un démocrate.

Les victimes — noires, blanches ou jaunes — sont pourtant toujours les mêmes.

★

FIDEL CASTRO ACCEPTE DE NEGOCIER LA LIBERATION DES ANTICASTRISTES CONTRE UN PREMIER VERSEMENT DE 26 MILLIONS DE DOLLARS

Fidel Castro devient « bussinessman ». Son crédit auprès des Américains va certainement s'accroître. Eichmann avait tenté de vendre des juifs, mais il n'y parvint pas.

En tout cas, doivent se dire les négociateurs, mieux vaut l'ours vivant que sa peau criblée de balles.

CHANSONS PATRIOTIQUES

(Suite de la page 1.)

Qui chante aujourd'hui tout comme autrefois...

Que c'est beau ; que c'est loin du patriotisme en toc, en simili, affecté, professionnel, corporatif, qui clame : « C'est la cendre des morts qui créa la patrie... », « Mourir pour la patrie, c'est le sort le plus beau ! », « Mourir pour la patrie est un digne trépas ! » — et le dogmatique « Sang et sol ! » qui retentit à l'ombre des croix gammées.

Les villes ont également leurs chansons, œuvres de bardes pacifiques et sensibles, trop souvent et trop facilement convertibles, eux aussi, en Tyrtées :

Toulouse, Toulouse,
Rouge fleur d'été,
Tu rendrais jalouses
Toutes les cités !
Le ciel est en flamme
Au soleil couchant...

Les Landes sont mornes, la Crau est famélique, la Champagne est pouilleuse. Eh bien ! plus d'un indigène de la Crau, de la Champagne et des Landes, transplanté aux îles Marquises, s'y réconcilierait avec un compatriote qui serait son plus mortel ennemi, rien que pour parler du pays; point ne s'agit de le situer « **über alles** », mais d'en parler, un point c'est tout.

Dans quelques villes, où le pittoresque est rare, on exalte en accents émus une particularité; ainsi, dans ma cité, l'hymne patriotique clame les vertus du vin local :

Il est corsé, franc et rustique,
Le vin des vignes d'Issoudun...

« J'ignore si, à Marseille, où le pittoresque abonde, il existe un chant de ralliement. Mais ce serait dommage qu'ayant sous les yeux la mer bleue et profonde, le Vieux Port et Notre-Dame de la Garde, et les petits bateaux de pêche et les long-courriers d'Asie, le coudoiement des races innombrables débarquant et embarquant, sans heurt et sans hostilité, un Trouvère n'eût pas encore composé un hymne patriotique d'amour et de paix; sinon, qu'il s'en révèle un au plus vite pour doter Marseille d'une belle **Marseillaise** vibrante de passion et d'envol, que les Marseillais entonneront avec leur accent savoureux. Je ne voudrais pas qu'il y fût question de « barbares », de « féroces soldats », d'« étendard sanglant » ni de « gloire »; par contre, je ne verrais aucun inconvénient à ce que cette **Marseillaise** commence ainsi :

Allons, enfants de la patrie...

De la patrie, c'est-à-dire de la Canebière.

REPORTAGES

XXII - CHINA, hoy

Por Víctor GARCIA

El trabajo de los tractores se obtiene previo contrato, que obliga al pago adelantado del 40 por ciento.. El 60 por ciento restante debe ser pagado al terminar el trabajo y el contrato establece un interés moratorio de 2 por ciento.

Señalo que no veo la ventaja que el parque ofrece al campesino del delta, cuando éste tiene que pagar lo mismo que pagaría a quien arara con bueyes, con el agravante que muchos peones se deben quedar sin trabajo. Además, son varias las cooperativas que deben al parque grandes sumas de dinero por trabajos efectuados hace dos y más años, cosa en extremo grave, cuando se piensa en la manera de ser del chino, que cancela puntualmente sus deudas, para evitar que la ignominia pese sobre él, su familia y su pueblo.

El tractor, sin lugar a dudas, es impuesto. Es la única explicación posible. La maquinaria en el delta, saturado de gente al extremo que el campesino no llega a poseer más de 1.5 «mou» por cabeza, después de haberse distribuído la tierra, de acuerdo con la Reforma agraria, no es apropiada, sobre todo si su costo no implica ninguna ventaja al que la utiliza.

Y en otro aspecto tampoco es apropiada. Los arrozales no permiten el pleno rendimiento de tractores, fabricados para otra clase de tierras. La dirección del parque me confiesa que, de las dos roturaciones que la tierra del delta realiza por año, sólo en la que precede a la temporada de lluvias puede intervenir el tractor. En la segunda, la tierra está demasiado impregnada de agua y la máquina no puede trabajar. Durante nueve meses, pues, los tractores permanecen en los hangares del parque y su personal deambula inactivo, sin otra actividad que una somera revisión y engrase periódico.

En estas condiciones, nada tiene de particular que el parque registre déficits cada año que alcanzan hasta 30.000 yuans, cantidad que se vería grandemente aumentada, si en el cierre del ejercicio contable se tuviera en cuenta la depreciación de la maquinaria, como es de rigor en estos casos. La direción, considerando que tres meses de actividad efectiva no afectan demasiado a los tractores, ha decidido no cargar en las pérdidas de los ejercicios un determinado porcentaje por tal concepto.

LA ENSEÑANZA SECUNDARIA

La noche pasada en Shih Chi fué en un hotel genuinamente chino. La cama era de tablas y la almohada de tierra cocida. Es verdad que estaba bellamente adornada con dibujos, representando cañas de bambú, un río tortuoso y un puente con joroba y que su esmalte era impecable, pero ello no mermó en nada su dureza y mi cuello se resintió durante varios días de tan sorpresiva noche.

A través del delta, siempre hacia el sur, alcanzamos el pueblecito de Shui Kang donde viera la luz primera el líder máximo de la república china: Sun Yat Sen. Es un pueblo tranquilo, con mucha zona verde entre casa y casa. El hermano mayor de Sun Yat Sen mandó, desde Honolulú, el dinero necesario para reconstruir y atender el mantenimiento de la casa natal.

El régimen actual tiene gran empeño en demostrar que Sun Yat Sen viene de las más humildes capas sociales y niega la versión de que la casa fuera propiedad de los padres del doctor Sun. Por el contrario, la casa les fué alquilada, afirman, como si un origen plebeyo diera más aureola a un hombre que dedicó toda su vida a una lucha de sacrificio y a una causa revolucionaria.

En el museo dedicado a su vida, situado a las espaldas de su casa natal, existen documentos que prueban que los padres de Sun Yat Sen tenían que trabajar tierras ajenas mediante contratos de arrendamiento y usura.

En la localidad hay un liceo con 1.100 alumnos, a los que dan clases 40 profesores. La educación en China está estructurada a imagen y semejanza de la enseñanza que en los demás países se lleva a cabo. Del Kindergarden el niño pasa, a los siete años, a la escuela primaria, donde permanece hasta los 12 años. La segunda enseñanza abarca dos períodos, uno que llega hasta los 15 años y la secundaria superior que alcanza los 18 años. De allí se tiene acceso a la universidad.

Como idiomas extranjeros, los cuales se empiezan a enseñar en la secundaria, el ruso es el más propagado y le sigue de cerca el inglés. La capacidad, tanto en los colegios y liceos, como en las universidades, es limitada, y, teóricamente, el acceso se hace por riguroso examen.

En el colegio Sun Yat Sen de Shui Kang, la cuota semestral a pagar por cada alumno es de 5 yuanes, para el primer período, y de 7 en la fase superior. Comida y vivienda cuesta 9 yuanes mensuales y ello varía según la localidad.

Las discusiones de carácter político empiezan a ser autorizadas en las universidades, entre los alumnos, se entiende, mientras que en los colegios y liceos no está permitido, siendo ello coto cerrado de los profesores.

La enseñanza en China merece particular atención de las autoridades y a pesar de la dificultad que presenta el sistema ideográfico de la escritura china, el analfabetismo se combate con mucha eficacia. La romanización de la escritura, es decir: la introducción del alfabeto, como ya ha sido decretada en Peking, servirá para acelerar aún más la lucha entablada contra el analfabetismo, ya que es tarea excesivamente onerosa la de aprender la infinita gama de signos que integran la escritura del Chung Kuo.

La medida sacrificará la parte artística que entraña la caligrafía ideográfica, que tanto mérito reúne para los mismos chinos, pero permitirá abrir el mundo de la técnica moderna y el mundo de allende los límites del Imperio del Centro, a un cuarto de la humanidad que siempre ha vivido concentrado en sí mismo, tratando de desconocer lo que vive, piensa y siente el resto del género humano.

LA FERIA

De regreso a Cantón, encontramos la Feria inaugurada. Hay una gran cantidad de extranjeros, que han obtenido permiso especial desde Hong Kong para alcanzar Cantón.

La Feria es una repetición de la Exposición de Shanghai. Siete mil artículos diferentes son expuestos, de la manera más atractiva posible, para demostrar al visitante los progresos que la China comunista ha realizado en el terreno de la producción. Dominan los productos manufacturados y la industria ligera. Bicicletas, planchas eléctricas, máquinas de coser, artículos de cocina, plumas estilográficas, aparatos de radio...

Los productos agrícolas se llevan la palma. Hay verdaderos fenómenos de tomates, melones, zanahorias, patatas, arroz, trigo, que alcanzan medidas verdaderaemente asombrosas.

La parte exótica, corre a cargo de la farmacopea. Los remedios empíricos tienen gran aceptación aún, tanto en China como en el extranextranjero, donde las colonias chinas de ultramar continúan fieles a los procedimientos terapéuticos de sus antepasados: cuernos de venado, patas de cabrito, serpientes en alcohol, polvos de todos los colores, ungüentos de todas las viscosidades, tarros conteniendo toda clase de animales. Un verdadero museo de historia natural, convertido en farmacopea.

Y, codeándose con tanta fauna envasada, disecada, pulverizada, se ven los modernos antibióticos, los dentríficos, las imitaciones de la aspirina Bayer, los comprimidos, las ampolletas, las agújas hipodérmicas, las máscaras de oxígeno.

Dos mundos frente a frente, la tradición y la técnica progresista, sin que el primero quiera ceder. Cederá ante el empuje de las nuevas generaciones, abocadas a la enseñanza tecnicista. La medicina empírica se irá refugiando en los sitios apartados, hasta que el progreso también la arroje de allí, como ha ocurrido en Europa.

Mientras, empero, los remedios consagrados por la tradición, continuarán siendo solicitados por los chinos del Sud-Este, por los de la Oceanía y por los de San Francisco, y el bálsamo del Tigre del millonario Aw Boon Haw, apto para el catarro y el reuma, el dolor de muelas y el mareo, el asma y la mordedura del escorpión, tendrá la gran aceptación de siempre.

Un mundo en transición dejo en la orilla derecha del Lowu, cuando paso otra vez a los Nuevos Territorios de la Corona Británica. Un mundo que está renunciando a la tradición y al ostracismo, para asimilar la técnica occidental y pasar a dirigir la Humanidad del siglo veintiuno.

El sufragio universal, basado en la ley del número, le está ofreciendo a los prolíficos Hijos de Han el mundo en bandeja.

FIN

Bajo la Cruz del Sur

El décimo-segundo Congreso comunista

Cada día se ven cosas más raras. Si no fuese tragicómico, sería para la risa. De aquellos vientos de fronda « revolucionaria », no queda ya casi nada.

Como cualquier partido burgués, el comunista acaba de inaugurar su XII Congreso, y de hacerlo, nada menos que en el lujoso Salón de Honor del Congreso Nacional de Chile. Se dirá que con ello han logrado que la roja bandera de la hoz y el martillo « dominara » el reducto mayor de los « odiados » burgueses, bajo el enorme cuadro del « Padre de la Patria », el mismo que el cantor Neruda minimizara en su cueca a Manuel Rodriguez. ¿De manera que « viene Manuel Rodriguez » y el « libertador » O Higgins no está con él? se pregunta el más pintado. Y sin embargo, ahora, el « Padre de la Patria » acaba de presidir — simbólicamente, claro — desde la cabecera de honor, un Congreso comunista, cuya primera sesión tuvo efecto en el mismo sitio que en ocasiones especiales ocupa el Sr. Presidente de la República, para dirigirse solemnemente a los honorables — Presidente que, según los bolcheviques, toda la vida republicana ha estado y está al servicio de los clanes dominantes del latifundio y la usura. — ¡Si el camarada Lafferte resucitase y lo viera!

En ese mismo Congreso del P.C. — « línea de Moscú » lo llaman, como antes de la « otra » — fué donde el mismo Neruda despotricó contra Stalin, el viejo « Padre de los bigotes », el genio, el incomparable, renunciando, de hecho, aunque sin declararlo — ¿se reservó, por si acaso la tortilla se da vuelta? — al flamante « Premio Stalin » y olvidándose ¡tan pronto! de los inconcebibles elogios floreados que durante el « gran reinado » depositó a los pies del « gran jefe ». Lo repetimos; ¡qué cosas hemos de ver! Pero no hay temor alguno de que muramos de asco, al menos por esa causa; lo que hizo, haga o pudiera hacer, tanto él como los demás seguidores de la « línea del partido », nos lo echamos a la espalda, después de todo lo visto. Aseguramos habernos curado completamente de espanto.

Lo que más gracia tiene es la propaganda gratuita que al comunismo le hacen, lo mismo aquí que en la Arcadia, los burgueses de la prensa, con su estúpida avidez de sensacionalismo barato. Fotos de un cuarto de página, salidas de tono bajo, titulares admirativos, reseñas del peor gusto, de todo nos ha hecho obsequio la « prensa grande » estos días, a propósito de esta « magna reunión » del bolchevismo criollo. ¿Qué razones supremas habrá tenido esa prensa, para salir en defensa de sus propios y « feroces enemigos »? ¡Cómo saberlo! Imaginamos que el rublo es, en la actualidad, moneda muy cotizable, pero ni siquiera esa es una explicación concordante con quienes son dueños de todas las divisas, defensores dela capitalismo a toda costa y demás « suposiciones ». Deben haber sin duda otras razones de peso, para jugar en tal forma a la escondida, con los buenos chicos de Kruschef.

Los más importantes acuerdos de este congreso, se reducen a uno, puesto que todo lo demás, para quienes conocemos la constante « línea » del partido, no tiene mayor importancia. Sabemos que en sus congresos se comen los niños fritos. Y que en llegando el momento... pero dejando eso a un lado, lo básico era aceptar nuevo « jefe indiscutible », y, cosa muy natural, aceptaron al de arriba, del mismo modo que ayer reverenciaron los bigotes del « otro » o mañana aceptarán al sursuncorda que logre apoderarse de la sartén kremlinista por el mango. Era ese el tema a discutir y obtuvo éxito. El P.C. de Chile, sigue en « línea », con toda tranquilidad : « El muerto al hoyo y al vivo el bollo ». como diría un chistoso de gusto relativo.

Después de la lujosa inauguración de marras y demás sesiones congresiles, vino, como era lógico esperar, el desfile callejero, con la roja bandera por delante : los transeúntes sonreían, y no era para menos, porque si bien hay gente ignorante de muchas cosas, los tontos de capirote no caminan por las calles y no pocos se dan cuenta de que el « famoso partido de la Revolución y del odio a los burgueses », dígase lo que se quiera, ha caído muy abajo, y en nada se diferencia de otras corrientes políticas que aspiran a tomarse el poder, con « todas las de la 'ley ». Nada de andarse por esos mundos cantando la Internacional y dando qué hacer a las fuerzas represivas de la burguesía. Ahora el Partido desfila « a la gomina » y con corbata, muy modositos sus hinchas, con cara de excelentes amigo del « régimen feroz » y lo que cuelga. ¡Es cierto que los tiempos han cambiado!

Más ridícula resulta la posición de los burgueses representantes de la « democracia », quienes hacen el juego a sus enemigos, como si se tratase de verdaderos compinches. Y en el fondo debe ser así. Quizás si, aunque no lo dicen, piensan que si los comunistas obtuvieran el poder... ¿Por qué ellos no habían de seguir arriba, haciendo el papel de rentados « camaradas de ruta »? Lo esencial es que el pueblo, el trabajador, el que sufre, la gran masa asalariada continúe en la inopia, que lo demás... entre bueyes no hay cornada y los lobos no se devoran entre sí. En habiendo a quien esquilmar, puede sobrar para todos. ¡Qué interesante política esconden algunas caras!

Y bien, terminemos. El tema no da para mucho, como no se tenga la vena humorística de un Daumier. Porque volvemos a decir que ésto, si no fuese trágico, sería una comedia a lo Arniches. El que no se ría viendo la cara dura de estos EX-estalinistas que sin dignidad alguna pisotean con saña los miserables huesos de su Dios de ayer, no enseña la campanilla por nada.

Con todos los imponderables que pueden significar una negra racha — ¿o roja, quizás? — de coacción elevada al cubo, no cabe sino sentir lástima por los seguidores de esta moderna secta de fanáticos. El fanatismo fué siempre el peor de los males y, sin embargo, los contagiados por el morbo del absurdo, no pasaron jamás de ser verdaderos « pobres diablos ». Deseamos pronta mejoría y dignificación a quienes han olvidado su contenido humano. Lo deseamos, entiéndase bien, porque « otra cosa es con guitarra ».

Javier de TORO.

Le rôle de l'instinct chez la femme

(Suite de la page 8.)

ble. « Plus fine que l'homme, dit Mercereau dans ses « Pensées », d'une intelligence plus subtile, elle a plus de perspicacité et de bon sens que lui. » De là, aussi, ce don d'intuition qu'elle possède presque toujours, et grâce auquel elle devine le caractère de ceux avec qui elle s'entretient.

Mais cet instinct peut être déformé ou utilisé par l'éducation et, comme toutes les forces naturelles, il peut servir à des buts divers. L'instinct maternel, par exemple, pousserait logiquement toutes les mères à défendre la vie de leurs enfants. Quelles altérations a-t-il dû subir, chez la femme patriote, par exemple, ou bien chez la Spartiate, qui se consolait sur-le-champ, de la mort de ses cinq fils, parce que la victoire était de leur côté. Et cependant l'instinct, dirigé sagement par la raison, est une grande force où peut s'appuyer l'éducation des femmes. Les dispositions instinctives sont trop puissantes chez elles pour qu'une éducation rationnelle les néglige ou les combatte de parti-pris. D'ailleurs, puisque les lois naturelles viendraient bien vite, de leur poussée formidable, briser les digues de l'éducation, mieux vaut encore s'appuyer sur leur force et l'utiliser à des fins raisonnables. On ne fait vraiment bien une chose que si on la fait avec plaisir, on ne retient réellement que ce qu'on a envie d'apprendre. « Ne forçons point notre talent », disait La Fontaine. N'essayons donc pas de faire comprendre aux femmes — à quelques exceptions près — les imbroglios de la politique étrangère ou les complications du traité de paix, cela ne les touche pas. Non pas qu'il soit nécessaire de les maintenir rigoureusement dans un cercle restreint d'idées ; je voudrais, au contraire, voir s'élargir, de plus en plus, leur cerveau et leur cœur, jusqu'à faire de toute femme, comme de tout homme, un être capable de réaliser en lui-même la belle parole du poète : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Les femmes s'intéresseront toujours médiocrement à la politique et aux spéculations métaphysiques, dont elles ne saisissent pas l'utilité immédiate et essentiellement humaine. Par contre, il est des sujets où, instinctivement, elles apporteront leur ardeur et leur combativité naturelle. Il faut connaître ces préférences pour leur parler. Et pour avoir sur leur esprit une influence salutaire, il faut aller à elles avec sympathie et simplicité. On peut dire les choses les plus belles avec des mots simples et des gestes humains. La propagandiste, surtout, doit rester femme pour parler aux femmes. Elle ne doit pas chercher à éblouir ses compagnes par l'éclat de ses connaissances ou de sa supériorité : car l'être vraiment supérieur sait, mieux que personne, sympathiser avec les plus humbles et les regarder comme des frères.

UNE REVOLTEE.

Ante una misión ineludible

Preliminares aconsejables

La seguridad de que Franco va a desaparecer del escenario político, dentro de poco, no lleva implícita una solución tranquilizadora. En el horizonte del futuro español, se presentan algunos interrogantes. Y presentimos, que nuevamente, nuestra resistencia y nuestra capacidad personal serán sometidas a grandes pruebas. Si las voluntades son débiles, o indiferentes, de poca eficacia será el ciclo tanto tiempo acariciado; y si nuestras capacidades no aciertan a resolver lo que, por necesidad, debe tener solución, la decadencia y el caos actual pueden renovarse.

Sabedores de lo que son todas las dictaduras, la condición elemental que debería prevalecer, en los hombres que patrocinan la liberación española, consiste en no dejar levantar otro dictador. El peligro de esa degradante condición política, no está sólo en lo que mañana pueden ser reminiscencias del actual régimen. Pueden surgir «providencias personales», hoy latentes, bien en nombre de la casta militar o del proletariado.

Frente a cualquiera que se levantara con tales pretensiones, no importa en nombre de qué, las fuerzas políticas y sindicales, tributarias a la liberación, deben hacer los posibles para ahogar en germen la perspectiva negra de otra dictadura. Cualquier norma dictatorial sólo concedería que floreciera en España el pensamiento del dictador, o la finalidad política de su partido.

Y un hombre, o un partido, por muy amplias y esmeradas que sean sus facultades en problemas sociales, no deben marcar pautas para que, sobre las mismas, se desenvuelva un pueblo. La diversidad, libre sugerencia e iniciativa, hacen al movimiento social más fecundo. Ese monocultivo de inteligencias y sentimientos, en que se especializan todas las dictaduras, es signo de pobreza para quienes lo defienden y para los que lo soportan.

Las vías de desenvolvimiento que España abra, consumada la derrota de Franco, deben ser tan amplias como lo reclaman todos los pensamientos generosos y útiles que se dispongan a colaborar en bien del pueblo. Se aludirá, probablemente, que la generosidad no basta para resolver problemas complicados, como los que quedarán en pie, después de una dictadura tan larga y cruel. Comprendemos la razón que asiste a este argumento. Pero tememos, también, haya alguien que la esgrima buscando levantar una tecnocracia que limite más de lo debido la facultad y el derecho popular.

Todo plan de actividades, debería llevar en su entraña el sentimiento de la base laboriosa. La compenetración entre ésta y los llamados técnicos, es indispensable para la buena marcha y el éxito. Un principio en pugna, conduciría a resultados lamentables. Inspirándonos en fomentar el bienestar general, obligado será orientar los pasos hacia quienes, con su trabajo, puedan garantizarlo. Lo que interesa mucho es convencernos y hacer comprender que el bienestar es una consecuencia de la riqueza, y ésta resultado único del trabajo.

Ese enfoque de prosperidad colectiva, no debe admitir la intromisión de ningún signo negativo. De cara al avance, afirmando posiciones que acrediten debida y justa remuneración al trabajo, hay que rechazar las fantasías de proyección política, siempre obstaculizadora de la obra práctica. La mirada debemos inclinarla hacia los centros de actividad productora, plazándonos cada cual en el lugar de nuestra especialidad, siempre buscando el mayor y mejor rendimiento.

La España actual, contrastada con el resto de Europa, produce sentimiento deprimente. De la agricultura a la cátedra, reclaman una renovación de elementos y métodos; su marcha es retrospectiva; perdió de vista las modernas realizaciones, y se dirige hacia el nivel de las hordas primitivas.

Es muy necesario un concurso de comprensión entre los opositores al fascismo español; hay que inspirarse en la salvación de un pueblo y no en el triunfo de un partido. Rehuir esta necesidad, equivaldrá a abrir un ciclo de áspera competencia entre los sectores de opinión, lo que en el pueblo fomentaría desinterés e irresponsabilidad.

Si la premisa de lo que se busca en el cambio de estructura política es holgura, en todos aquellos pensamientos y movimientos que no perjudiquen los derechos del ajeno, sería alentador ver abierto un certamen permanente de ideas, progresistas y bienhechoras, con el sello de desinterés personal. Tenemos la seguridad que tal conducta atraería a muchos elementos que las ásperas contiendas marginan, de quienes no se saca ningún provecho de lo bueno que tienen o que pueden contener.

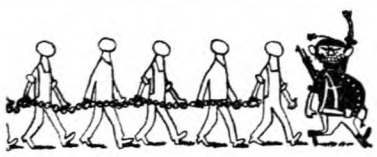
Quizá esto sea mucho pedir, a quienes esperamos la caída de Franco y la desaparición del franquismo. Como quiera que sea, aquellos que no acomoden su conducta a los imperativos elementales de las necesidades populares, tras promover alteraciones y sangrías están destinados a fracasar. Se trata de abrir una fase de profunda revolución constructiva, que implícitamente ha de llevar la garantía personal de quienes se incorporan a un mundo de paz y trabajo.

Si para la caída de Franco admitimos y damos por buenas todas las medidas que puedan socavar el pedestal de su régimen, hasta la violencia uersonal contra sus prominentes sostenedores, la alta comprensión y espíritu de justicia deberían cerrar ese ciclo, al desaparecer los motivos que reclaman tales actitudes. Iniciado el alumbramiento social, fenómeno que todos decimos anhelar, saturado de savia justiciera, empeño de los renovadores debe ser vitalizar un clima, que demuestre nuestro valor moral e intelectual.

La dinámica del pensamiento social que en España se abra paso, no puede basarse sobre plataforma de extremismos autoritarios. Ese fué lema y práctica de los reyes y dictadores. Unos y otros, si bien fueron tenaces exponentes de tiranía, todos culminaron su obra, arruinando a la población laboriosa; ahora se trata de enriquecerla, de anular definitivamente su sufrimiento y su tragedia, de hacerla libre y feliz.

De cara a esa meta, es como entendemos se debe pensar en España. Los de dentro y de fuera, que disentimos del actual régimen imperante, no podemos soslayar el compromiso moral con un pueblo que desea ver su existencia cubierta con las prerrogativas del derecho y de la libertad.

Severino CAMPOS



COLLABORATION

EVOCACION DE UN PASADO

« A nuestros compañeros ancianos, cariñosamente... »

Si dice muchas veces que vivimos del recuerdo de un pasado y en algunas ocasiones hasta se dice con algo de reproche; esta apreciación no es justa, sobre todo para los que somos los testigos, o mejor aun, para los que toda vía somos este pasado viviente.

Cuando se han vivido hechos de una transcendencia tal, como lo que representó nuestra corta, pero profunda experiescia revolucionaria, no es extraño que su huella permanezca imborrable en el corazón de cuantos a ella dedicaron sus jóvenes entusiasmos, y que sin duda permanecerá hasta el fin de sus vidas, alimentando ilusion y esperanza en el mañana.

Para muchos de los que el pasar de los años acabó con su navegar por el atormentado mar de la existencia o que el pasar de estos años emblanqueció de canas su cabeza, nuestra revolucion fué la concretización de toda una juventud de ilusiones y de luchas por un ideal; para otros, jóvenes entonces, fué el despertar y la toma de conciencia ante la injusticia social del mundo que nos rodea. En unos y en otros dejó su marca la revolución, y después de veintitres años trancurridos, aquellas gestas están tan perennes en nuestras mentes que a su simple evocación parece como si el reloj del tiempo hubiera parado su correr, motivando esa exclamación de «¡Si parece que fué ayer»!

En esta localidad, debido al importante conglomerado de nuestra organización, tenemos una permanencia que permite el que diariamente compañeros ancianos y enfermos, imposibilitados ya para el cotidiano trabajar, se reunan alrededor de una estufa en fraternal tertulia. ¡Cuántas veces con emoción les he escuchado, la evocación de este pasado! Cada uno cuenta al recordarlo, lo que contó mil veces ya, y lo que mil veces más volverá a contar y siempre con esa pasión propia de todo luchador, determinada por la satisfacción de una vida plena de combates en pos de un bienestar colectivo.

Escucharles, es volver a vivir el ayer y la esperanza de volver a vivir el mañana; cuando vemos cómo se escribe la historia, es preciso hacer resurgir la verdad y el verdadero significado en que estaba inspirada nuestra revolución, precisamente porque somos los últimos testigos, ¿para cuanto tiempo aun?, ¡No importa! Aprovechemos mientras todavía es tiempo, y mientras seamos este pasado viviente.

En la vida de estos compañeros ancianos, hay un período a veces largo de formación revolucionaria, de sublime esfuerzo de superación, buscando por su propia cuenta la posesión de ese tesoro cultural que en España fué siempre el privilegio de una casta. Vidas repletas de amarguras, pero también repletas de ilusiones, anécdotas curiosos de tesón y de fé en un ideal. La evocación del pasado, por estos compañeros, que los años acabaron con su vitalidad física, pero que nos han podido acabar con su potencia moral, son el reflejo del valor que representa el consagrar la vida a una noble causa. Oirles, es un estimulante para nosotros, los más jóvenes, para continuar el camino por ellos emprendido, sacando de sus experiencias el asesoramiento para empresas futuras.

El pasado, nuestro pasado, no puede ser un borrón y cuenta nueva en el orden de las realizaciones; del ímpetu de ayer, hagamos el hoy que determine el mañana. Con cariño escuchamos la evocación de vuestras luchas, en el ocaso de la vida; ellas son vuestro orgullo y vuestra satisfacción de haber atravesado esta efímera existencia, no como meteoros inaccesibles, ni como cuerpos opacos y sin alma, sino como cuerpecitos estelares irradiando luz en las tinieblas y amor en los corazones.

¡Si, compañeros de blanquecinos cabellos, seguid, evocando el pasado! ¿Qué hoy vivís de su recuerdo? ¿Quién os lo puede reprochar? En todo caso, no seremos los que, forjados al calor del estallido revolucionario y al de la experiencia vivida, adquirimos conciencia del porqué de vuestra larga lucha y del porqué de vuestro imperecedero entusiasmo.

Si el mundo explotado nos contempló con pasiva indiferencia, el mundo explotador se estremeció ante las consecuencias futuras de nuestras gestas : abrir el camino hacia nuevas estructuras de convivencia, basadas en la equidad y la justicia, representaba hacer tambalear el edificio estatal y el tinglado que asegura el que pérdure la explotación; ese es un crimen que se paga caro. Por eso, después de haber sucumbido a la fuerza bruta sometidos unos al silencio del sepulcro, otros, ahogado su clamor en los presidios, y esparcidos por el mundo los más, veintitres años han sido consagrados por el Poder y la Iglesia a borrar hasta el recuerdo de lo que fueron estas experiencias vividas por el pueblo, y ello explica, el que, salvo raras excepciones, la nueva generación ignore que en España se hizo una revolución y que en tierras de exilio y en las cárceles, existen todavia testigos vivientes de esta transcendental experiencia.

¡Seguid, compañeros, seguid evocando el pasado y que esta evocación haga revivir en las mentes de las nuevas generaciones, que es posible un sistema de convivencia humana basado en la Igualdad, la Libertad y la Justicia!

F. PIQUER.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »
Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.
Rédacteurs : P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.
Administrateur : M. CELMA.

FOLLETON DE L'ESPOIR — Número 1

HEROINAS

— I —

LA MAESTRA

Los chiquillos se levantaron bulliciosamente, al dar María Luisa la señal de que la sesión de la tarde había terminado.

Un sol dulce cubría aún los campos circundantes. La tarde moría serenamente, en la paz infinita de los atardeceres en la montaña. Una bruma azulada flotaba por encima de los montes próximos, y los rayos solares, cayendo oblicuamente, irisaban de rojo el tramonto.

La joven aproximóse a la puerta, viendo como los muchachos marchaban en orden. Las niñas, instintivamente, formaban grupo aparte, más parlanchín, más coquetón, buscando ya, con sus risas y chillidos, la ocasión de llamar la atención de los varones.

María Luisa contempló un buen rato el panorama que ante ella se extendía. La escuela estaba situada en las afueras del pueblo, en una casa nueva y rodeada de árboles jóvenes. Durante el día habría sido muy calurosa, de no templar la temperatura el aire que bajaba de la sierra. Por la noche quedaba oculta y solitaria, al borde de la carretera que va de Orbejo a Paradiño.

La muchacha no tenía miedo. Un año largo hacía ya que moraba en la casona, pasando las largas noches de invierno sola con sus libros y sus perros. De las cinco, en que partían los chiquillos, hasta las once en que se acostaba, iban un puñado de horas. La mujer que le lavaba la ropa y le aseaba la casa marchaba también alrededor de las cinco, y la joven quedaba absolutamente sola.

En verano salía a dar largos paseos, hasta que se le hacía noche. Llegaba a veces hasta la misma boca de la mina, encontrándose con grupos de mineros que la saludaban al pasar. La sabían muy seria, encerrada siempre en su casa, continuamente abstraída en sus sueños interiores, y la miraban con cierto respeto, aun los más ajenos a su manera de pensar.

En Orbejo había otra maestra: la nacional, ya entrada en años y famosa por su mal genio. Empezaron a llamar a María Luisa la maestra joven, cuando llegó a la aldea, y el nombre de la maestra joven le quedó al cabo del tiempo.

Era María Luisa alta, robusta, de hermoso pelo negro y ojos de un castaño luminoso, profundos y pensativos. No podía ser considerada hermosa, pero había en su persona tal aire de distinción y de inteligencia, una elegancia natural tan discreta y tan señora, que pocos hombres dejaban de encontrarla atractiva.

Cayó en el pueblo, produciendo en él una revolución, pronto aquietada por su manera de ser, tan seria y tan callada. La trajo como maestra racionalista el Sindicato de Mineros que en él existía, afecto a la Confederación Nacional del Trabajo. Orbejo, pequeño por sus habitantes, era, sin embargo, el centro de una activa producción hullera. En sus minas trabajaban miles de hombres, que desparramábanse por los pueblos vecinos, siendo Orbejo el centro a que afluían numerosas aldeas aún más pequeñas y desplazadas del corazón de las minas.

La escuela de María Luisa comenzó con una veintena de alumnos de ambos sexos; pero al cabo del año, tenía ya más de cien, que gobernaba con firme mano la muchacha, utilizando a los mayorcitos para dar lección a los pequeños, ensayando métodos pedagógicos nuevos, que le daban excelentes resultados.

Eran raras las tardes que, en verano, permanecía con los chiquillos en la casa. Las lecciones las daba al aire libre, en largos paseos a los montes y fuentes cercanos. Cantabria, tan rica en naturaleza, le brindaba mil ocasiones de enseñar a sus pequeños, mostrándoles la maravilla viviente del mundo cercano.

Pronto acudieron a su escuela hasta chiquillos hijos de personas desafectas a las ideas vinculadas a la existencia del pequeño centro educativo. Cundió la voz de que enseñaba más y mejor que la otra maestra. En verdad, los chiquillos que acudían a la escuela racionalista eran más cultos y estaban mejor educados que los de la otra. María Luisa les enseñaba el amor a las personas y a los animales, dominaba los malos caracteres, estimulaba los buenos; conseguía el difícil milagro de hacer de una legión de salvajillos una multitud de pequeñas individualidades con carácter propio, no exente de respeto y de maneras afables y urbanas.

La enseñanza bisexual, conseguida aún con criaturas de padres más o menos preocupados, era un verdadero triunfo de las ideas modernas. Los chiquillos convivían juntos durante unas horas, y se mezclaban en los juegos y en las horas de asueto. La mirada vigilante de

INTERNATIONALE

SOBRE LA INTENCION Y ALCANCE de ciertos «slogans»

«La liberación de España ha de ser obra de los españoles mismos».

Con el «slogan» de la no intervención, todos los que decían estar a la izquierda del fascismo pretendieron lavarse las manos de la responsabilidad que les imcumbía en el avance y el triunfo del fascismo sobre el pueblo español. Y con el «slogan» de que la liberación del pueblo español ha de ser obra de los españoles mismos, creen excusarse de las promesas que las democracias habían hecho de librar a toda Europa del fascismo.

Sin menoscabo de la desinteresada ayuda internacional que para nosotros no debe tener fronteras, el mayor esfuerzo para librarse del fascismo u otra plaga debe de partir del pueblo que más lo sufre. Pero la orientación en la lucha debe de nacer de su propia iniciativa, sin dejarse llevar de «slogans» que no tiene otro propósito que el de desviarlo y prepararle emboscadas para el mal logro de sus buenos propósitos.

Se dirá que con el «slogan» de la no intervención estuvieron de acuerdo muchos políticos españoles. Y que con el «slogan» de que la liberación de España ha de ser obra de los españoles, es hoy propagado por no pocos de ellos. A lo que cabe contestar que aunque el término político significa bien poca cosa, cuando no cosa mala, los políticos españoles, por su estado de inocencia, sólo podrán pasar por tales un día al año... Está archisabido de que el triunfo del fascismo sobre el pueblo español y su sostén fué y es con ayuda del extranjero.

En España hay castas regresivas que se oponen a toda manifestación de progreso, para esclavizar al pueblo. Pero sin consejo y directivas del extranjero, no hubieran tramado el complot. Y sin la ayuda de todo género que le prestaron derechas e izquierdas, no hubieran triunfado en España, ni se hubieran sostenido. La zona que quedó en poder de los facciosos, estaba en desventaja moral y económica para sostener la guerra; pero en sus puertos desembarcaron ayuda de todo género barcos de casi todas las naciones, tripulados por marineros y oficiales afiliados a la Sindical mundial.

El barco inglés «Englander Char», en que veníamos varios compañeros de la Argentina en abril del 37, atracó en Santa Cruz de Tenerife, donde estuvo tres horas desembarcando carne que los terratenientes argentinos mandaban a los facciosos. Y si el Mayordomo de tercera no nos oculta a tiempo, la escuadra falangista que contra todo derecho subió a bordo nos hubiera desembarcado a nosotros. Y según el Mayordomo no seríamos los primeros. El barco atracaba en dicho puerto todos los viajes.

Si la implantación del fascismo y su sostén en España es obra de las corrientes regresistas internacionales, es fácil comprender que la lucha contra el mismo se ha de librar por las corrientes anti-reaccionarias en el área internacional.

La asociación de esfuerzos de la reacción en el área mundial es bien visible. Por desdicha, no lo es así entre los que se dicen anti-reaccionarios. La cantidad de dólares públicamente conocida que la democracia americana prestó para sostener el fascismo en España, es cuantiosa y la desconocida para el vulgo acaso no lo sea menos. Y a poco de retirarle la ayuda América, es la república federal Alemana que anuncia un empréstito de doscientos millones de marcos y por su parte la Banca internacional también se dispone a hacer un empréstito. El ayudar al desarrollo de la economía española es el pretexto con que se quieren justificar dichos empréstitos. Pero saben los prestamistas, como lo saben por amarga experiencia el pueblo español, que los empréstitos conocidos, como los desconocidos, son para sostener las cuantiosas fuerzas armadas que subyugan al pueblo. Y para financiar la Iglesia y más voceros oficiales que engañan y embrutecen al pueblo.

Como se ha dicho, las corrientes reaccionarias en el área internacional, se han de batir en toda la extensión del área en que ellas se manifiestan. Sin menoscabo de la desinteresada ayuda, en el caso de España no se trata de venir a batirse contra el fascismo en su suelo, sino de impedir que el fascismo y las democracias de otros países le presten apoyo. Porque se comprende que, contando con dichos apoyos, aunque el pueblo español hiciera correr una vez más su sangre a raudales, no podría adquirir ninguna libertad sustancial.

Para quien la libertad de España consiste en alcanzar un enchufe en no importa qué sistema, el problema se reduce a un cambio de personaje en escena. Y que los políticos llamen a tal maniobra la libeberación de España no debe extrañarnos. Pero el pueblo y los que con él han perdido el buen sentido, no debe extrañarnos. Pero el pueblo y los que con él no han perdido el buen sentido, no debemos comulgar con las hostias con que los políticos quieren ponernos en gracia de Dios. De que el pueblo español, u otro en su caso, sea el que más se sacrifique por su libertad, es lógico. Pero el hacernos creer de que solo el pueblo español puede librarse de un sistema de tiranía que cuenta con el apoyo del fascismo internacional y con el de las democracias, sería aún más descabellado que creer en la eficacia de la no intervención. Quien quiera hacernos comulgar con ruedas de molino, no faltó ni faltará nunca.

En nosotros está el rechazar tales patrañas. Y orientar nuestra lucha por iniciativa propia, sin dejarnos llevar por «slogans» con los que se quiere justificar las injusticias cometidas y preparar el ambiente de nuevas injusticias a cometer.

S. FERNANDEZ

MENSAJE DEL S. I. DE LA C. N. T a la Reunión antifascista de Roma

Al Comité organizador del » INCONTRO » commemorador del 25° Anniversario della Guerra di Spagna.

ROMA-GENOVA

MENSAJE

En toda manifestación a favor de la causa de la Libertad, el Movimiento Libertario Español se considera enteramente solidario y participe activo. Razón por demás si esta manifestación tiene por objeto expresar la simpatía activa del mundo antifascista por el desdichado Pueblo español.

Efectivamente, el Pueblo español fué la víctima primera de la internacional fascista, en un tiempo animada por Hitler y Mussolini y en las tràgicas condiciones que más tarde vivió la humanidad entera.

Fué el Pueblo español el primero que osó enfrentarse con el formidable aparato político-militar del llamado eje Roma-Berlin, ofreciendo al mundo entero el ejemplo a seguir, si realmente quería combatir y vencer al fascismo, si verdaderamente deseába aplastar al monstruo que amenazaba las libertades humanas.

La indiferencia del mundo, la falta de visión o la traición deliberada del mundo democrático-capitalista y la política torpe y a veces criminosa de otros países, dieron como resultado la tristemente célebro no-Intervención, mientras las potencias fascistas obraron libre y descaradamente por aplastar los signos primeros de resistencia efectiva a sus designios de dominación mundial.

El resultado es conocido: más de un millón de vidas fueron sacrificadas en el suelo español a la causa de la libertad, tras una resistencia más que heroica. Desde entonces, el Pueblo español yace inerte, exangüe, bajo la bota del militarismo castrense y de la reaccion más brutal.

Como durante la no-intervención, el capitalismo de todas las tendencias, el clero oficial internacional y los Estados de toda suerte, practican un sistema de inhibición que permite la supervivencia del fascismo, a pesar del triunfo de los aliados en la pasada conflagración mundial. De esta suerte, el fascismo vive aún en la Peninsula Ibérica o irradia al exterior, instruyendo y alimentando mercenarios, conspirando activamente contra la democracia y pretendiendo resurgir y provocar la REVANCHA contra sus vencedores de antaño. Las fuerzas fascistas supervivientes al triunfo de los aliados, actuán y tienen como base de operaciones en España. De aquí parten mercenarios, provocadores adiestrados, para continuar su triste trabajo en Francia, Alemania, Bélgica, Italia, América Latina, etc.

Los Estados-capitalistas o de signo socialista — más atentos a sus ALTOS intereses que a principios morales — practican una política de apoyo dicho realista o una complicidad tàcita, lo que ha permitido que el régimen fascista español haya sido reconocido a PARTE ENTERA en las altas instancias internacionales, en los diferentes organismos dependientes de las Naciones Unidas, creados bajo el signo defensivo de las libertades democràticas. El fascismo español es considerado internacionalmente como un Estado defensor de las libertades démocráticas.

Para el español medio, el trabajador y el intelectual honestos, lo que es fundamentalmente Pueblo español, enrojece de cólera ante tanta impostura y tanta deslealtad. Para este español la carta de las NN. UU. es letra muerta. No cree, pues, en el oficialismo internacional.

En estas condiciones, el INCONTRO INTERNAZIONALE, deberà situarse frente a la gran farsa que representan los Organismos defensores de las libertades ciudadanas; deberà proyectarse contra toda acción de los Estados que permiten y practican los sistemas totalitarios como forma de gobierno; deberá pronunciarse por la formación de una coalición de fuerzas revolucionarias, que presionen contoda su influencia acerca de los Gobiernos, de los gobernantes, a través de sus formaciones políticas, de sus organizaciones sindicales, para que a la impostura del sindicalismo dirigido español se le niegue representación y calidad en los organismos internacionales donde interviene el sindicalismo realmente libre; deberá propiciar el boicot efectivo en materia política, comercial, cultural, etc. de la dictadura que sojuzga a los españoles; reclamar y exigir la reforma profunda de las estructuras político-sociales en España, sin las cuales toda libertad serà ilusoria y, en fin, propugnar por que a los españoles se le ofrezca la oportunidad formal de autodeterminarse libremente en cuanto a la forma de gobierno que desee.

Miles de hombres, procedentes de todos los países del mundo, vinieron a España a dar su vida y su sangre generosa en defensa de nuestras libertades y las del mundo civilizado, contra la CRUZADA de la barbarie. En honor a ellos, por respeto y culto fraternal a su memoria, el mundo evolucionado debe rendir justicia a su sacrificio y al de nuestro pueblo. Debe, también, ayudar decidida e incondicionalmente a la Resistencia, que dentro y fuero de España lucha sin descanso y pocos medios por que la Libertad de España sea una realidad.

A tales fines, en todo cuanto signifique revindicar para España y los españoles su liberación, como así mismo en defensa de la libertad de todos los pueblos oprimidos del universo, podeis contar con la adhesión y el concurso entusiasta y activo de la C.N.T. y de todo el Mov. Libertario Español.

¡ Contra la reacción y el fascismo! ¡Por una sociedad fraternal e igualitaria! ¡contra el totalitarismo en todas sus formas! ¡Por un mundo realmente libre y democràtico! ¡VIVA LA LIBERTAD!

El Secretariado Intercontinental de la C.N.T. de España en el Exilio:

R. SANTAMARIA

(Secretario general).

María Luisa no dejaba escapar detalle. Y no fué poco su trabajo hasta encauzar bien aquellos temperamentos desordenados, en los que existía — contagio del medio ambiente — el deseo de la violencia y del apropello de los más débiles; la tendencia a la burla y a los juegos más brutales.

La veían enérgica a la par de dulce, y sin un golpe, sin un castigo, con el dominio de un carácter poderoso sobre las demás almas, lo mismo si son infantiles que adultas, los controló a todos.

Acabó por dominar moralmente a todo el pueblo. Pararon las malas lenguas, cuando vieron su existencia tan recogida y tan modesta. Ningún hombre entraba en aquella casa más allá de las ocho de la noche. Ni novio la conocían, y cuantos mozos del pueblo intentaron rondarla, retrocedieron ante la seriedad de su mirada.

Los ricachos de la villa y de los pueblos vecinos llegaron también a codiciarla. El médico del pueblo, viudo y buen mozo, fué quien más lejos llegó en el asedio. Pero todo fué inútil. La maestra joven era plaza que no se rendía.

¿De dónde llegó María Luisa? Acudió por correspondencia al leer un anuncio que publicó la Junta del Sindicato en la Prensa obrera, a raíz de haberse construído la casita para la escuela. Escribió simplemente, ofreciéndose con su título, sin recomendaciones de ningún orden.

Vivía entonces en Gijón, en una pensión de señoritas estudiantes, y había acabado la carrera de maestra. Llamábase María Luisa Montoya y era huérfana de padre y madre. Crióla una tía algo adinerada, profesora Normal, soltera y vieja, un tanto extravagante, que hizo de ella ese tipo un poco nuevo de mujer a la moderna, que vive en Residencias de Estudiantes y viaja sola y libre.

María Luisa tenía veintitrés años cuando llegó a Orbejo. No había ejercido en ninguna escuela más, sin deseo de ejercer la enseñanza en los colegios del Estado y viviendo en Gijón, hasta entonces, con la pequeña pensión que le daba su tía y lo que ganaba mediante algunos trabajos de traducción.

Tenía una vasta cultura; dominaba perfectamente varios idiomas y tenía derecho a esperar algo más que aquella escuela de pueblo, solitaria y perdida entre montes y minas.

Pero fué ella misma quien trazóse y eligió su destino. Había soñado, durante mucho tiempo, con encontrar una cosa parecida, con inaugurar aquella existencia de apostolado en una escuela así, repitiendo en España la historia de las nihilistas rusas. Era un corazón ardiente, además de una inteligencia imaginativa y mística. Del mismo modo que, en la Edad Media, tantas mujeres apasionadas y deseosas de renunciación y de sacrificio, se hacían monjas, misioneras y soldados, ocultando su sexo, en aquella nueva cruzada en persecución de otras fórmulas de convivencia social. María Luisa se hizo maestra. Y salió en busca de almas que modelar, de existencias que dirigir, de conciencias que formar, absolutamente virgen de desengaños, con todo su ser entregado generosamente a la obra.

— II —

ALEJANDRO PEREDA

Habían llegado hasta el pie de la fuente, situada muy cerca de la mina Mayor, la más antigua, prolífica como una buena madre, que aún vaciaba hulla de sus entrañas profundas.

Los chiquillos, incansables, corrían por las verdes praderas, persiguiendo entre carcajadas un rebaño de cabras saltarinas, que les acorneaban bulliciosas, familiarizadas ya con su presencia.

María Luisa se sentó en un pequeño altozano, desde el que dominaba a los pequeños, y abrió el libro que llevaba siempre como recurso y como compañía.

Un rumor de voces le hizo levantar la cabeza. Hacia donde ella estaba avanzaba un grupo de hombres, trajeados elegantemente: por la apariencia, altos empleados de las minas. Hablaban en voz alta, alegremente, y por el timbre de sus voces la maestra pensó que eran jóvenes.

Al irse aproximando, María Luisa creyó reconocer a uno de los que venían. Era un muchacho alto, moreno, de cabellos rizados, guapo y recio, famoso en sus años universitarios por los «fados» que cantaba a las estudiantas guapas.

María Luisa, reconociendo también al ingeniero de las minas y a dos o tres de los empleados en las oficinas, bajó la cabeza y se puso a leer, sin ánimos de ser reconocida por su antiguo compañero de estudios.

Pero fué éste el que, al ver que los otros callaban y le señalaban con una mirada a la maestra, la miró a su vez y, al reconocerla, adelantó alegremente dos pasos hacia ella, exclamando:

—¡María Luisa! ¿Usted por aquí?

Levantó la joven los ojos, sin fingir sorpresa.

—En efecto, Pereda. ¿Qué casualidad nos ha reunido?

—Peregrina, a fe mía. ¿Qué hace usted en este poblacho?

—Regento una escuela.

—¿Y se ha contentado usted con tan poca cosa? ¿No podía aspirar a mejor plaza? Su tía se ha portado muy mal. Con un poco de influencia habría podido quedarse en Gijón o en Oviedo.

—No culpe usted a mi tía. Fuí yo la que solicité la plaza; me encanta esta vida.

(Continuará.)

CONSEJO NACIONAL

El Consejo Nacional de S.I.A. comunica a sus afiliados y simpatizantes que su domicilio social ya no es 21, rue Palaprat.

Según se ha informado ya en circular orgánica, obligados a abandonar el antiguo domicilio, se ha conseguido encontrar otro local en condiciones.

Toda la correspondencia debe ser dirigida a: Conseil National de S.I.A., 85, rue de la Concorde, TOULOUSE (H.-G.-.

DE TOUT ET POUR TOUS

De cara a España

Deduccion de la agricultura

— II —

Las grandes extensiones de tierra dedicadas a la explotación cerealista están huérfanas de árboles. Existe una lógica biológica por la cual se rigen las familias vegetales: sin desgranar causas incompatibles entre unas y otras, servirán los aspectos visibles. Si alguna silueta arboral se encuentra en medio de los restrojos, da la impresión de un árbol enfermo; está demasiado solitario para resistir la sequía todo el verano; muchas veces la savia queda casi incirculable por carecer de empuje y fuerza, el árbol queda estacionado, como si sufriera el invierno. Por esto, se ven renacer los brotes en otoños lluviosos, abriéndose algunas flores. El fenómeno aparece a causa de las condiciones del suelo irregular para el proceso normal de desarrollo de la vida del árbol.

Los campos cerealistas colindantes con los bosques sufren las embestidas de los animales. En invierno, el bosque parece seco, las yerbas verdes son recias, mientras los sembrados son tiernísimos, cuyo verdor sirve de invitación a toda la fauna de herbívoros; para ellos es una golosina, regalándose con ella todas las mañanas desde que apunta el alba hasta las primeras horas de sol.

Pocos panoramas similares se encuentran como éste; es un escenario vivo de pantominas.

Los conejos convertidos en actores vitales de todas sus gracias, confiados en sus juegos recreativos, son una monada mímica; las cabras salvajes aparece esplendorosas, finas, esbeltas con aquel pacer gracioso rebuscan, de un mordisco aquí, otro allá, mientras sus pequeños hacen ejercicios con sus brincos gozosos y sus correrías desesperadas como las pasadas penosas. Aparece el jabalí con su marcha de saltitos cachondos, sembrando el desconcierto: es un susto sin desertores, pero se aprecia la finura de los sentidos que poseen esos animales. El hombre que frente a una escena de tal naturaleza dispara para matar, es que no siente gusto por la vida; sólo piensa en la exterminación para hartarse.

Los pájaros ya picotean la tierra buscando los granos de la semilla, disfrutando la gran fiesta mayor cuando las espigas presentan obsequiosas sus granos hinchados de zumo lechoso, azucarados de substancias deliciosas para nutrir los pequeños que aún están en los nidos: esos granos solidificados en unos días proporcionan el manjar delicioso de todos los animales, las hormigas afanosas empiezan la recolección. Todo cuanto se pueden comer los animales no es causa de la misreia de los pueblos. Los usurpadores de las tierras y de los graneros son los causantes de la tragedia humana: Dejad que los pájaros vivan para cantar la alegría y el amor; el resto de los animales no imponen ninguna condición y en definitiva el hombre los caza para nutrirse de ellos.

Los inmensos campos de rastrojos parecen un espejo de luz: esas tierras sin árboles ni prados son tan cálidas, que el hombre se encuentra perdido en medio de las enormes extensiones, disminuído frente a tanta claridad. Las tierras cerealistas están muertas en el verano; el verano es alegría, si la tierra está cubierta de verdor, si está poblada de árboles. La tierra sola, sin vida vegetal, es de una austeridad que da miedo, de una severidad espantosa; los hombres pierden la noción de pensar y los niños son incapaces de reir; sólo las serpientes viven familiarmente en ese rigor. Ahí está caracterizada la fisonomía exacta del latifundismo español.

Voy a abrir una ventana para asomarse a ella, por si puedo ver algún objeto que sea indicador del por qué la agricultura cerealista está divorciada de prados, árboles y ganado vacuno.

Veo un árbol a lo lejos, símbolo de la paz de todos los tiempos, que me da la respuesta: se trata de un olivo. España es el gran país de un olivo. España es el gran país aceite; disponiendo de ese producto, tan rico y sabroso, se dió poca importancia a la mantequilla. El aceite es ponderado en todas las circunstancias, es el alimento afianzador de todas las especies, la presencia de él complace, nutre y marca su estancia por doquier. Así pues, el olivo es una de las causas, para mí quizá la de mayor fuerza de la inexorable orientación cerealista de las tierras centrales de España. A pesar de la petulancia y nulidad del *señorío* español, alguno de entre ellos habría visto la manera de orientar la explotación de las tieras hacia otro horizonte. La periferia sigue otro rumbo en todos los aspectos y sentidos. Me ocuparé de ello más adelante. Quiero cotear algunos ejemplos para asentar la premisa del significado influyente del olivo. En países de olivares se encuentran corderos y cabras. Donde falta el aceite de oliva, abunda la mantequilla. Las regiones de vid desconocen casi la cerveza y la sidra; Alemania es el mayor cervecero. Francia, la gran vinicola, no impide que la Normandia y la Bretaña sean fuertes en sidra. Inglaterra, famosa consumidora de té, por encontrarlo abundante en sus ex-dominios. El clima está en armonía con la vegetación; la vegetación traza la línea a las tructura de la propiedad repercute orientaciones de cultivos, y la es- en el estacionamiento o el avance progresivo de la agricultura en su época esencial principal, sometiendo el comercio y la industria a ritmos paralelos, tanto de avance como de anquilosamiento.

He significado las razones poderosas de la carencia de ganado vacuno: los latifundios y el aceite. Ahora me queda por demostrar cuáles son los arraigos y demás inclinaciones al fomento, desarrollo y progresión del ganado predominador de los óvidos. Ese ganado da leche y sus derivados: carne, pieles y lana: principal materia textil.

¿Por qué tenían que romperse los sesos en la recría del ganado vacuno, cuando este ganado requiere praderas especiales, da más trabajo y una serie de inconvenientes: cuidados, transportes, etc.? En cambio, los óvidos son más manejables, disponen de las tierras abiertas de las comunales, en todas partes encuentran hierba para pacer, lo mismo atacan a los montes, que destrozan la vegetación.

Los grandes ganaderos pueden ser los mismos latifundistas para ampliar más sus dominios, si les place; por ser ganaderos sin propiedades usurpadas, se otorgan el derecho usurpador de todo lo que la tierra da vida. Todo lo que hay sobre la tierra: hierbas, arbustos, árboles, sembrados, lo verde, lo amarillo, lo florido, lo granado, todo está a disposición de los ganaderos.

He aquí una de las causas que han determinado la tradición de la Mesta.

R. PORTE

(Continuará).

OPINIONES sobre el anarquismo

Existen entre los anarquistas individualistas — y no desde ahora — una corriente de desconfianza en contra del anarquismo organizado.

Ese recelo, denota, por parte de cuantos así piensan, un arraigo profundo de concepciones de un pasado y que actualmente no tienen razón de ser; ese individualismo intransigente, no da resultado alguno en la siembra del Ideal.

Muchas son las individualidades cuyo campo de acción queda exclusivamente limitado a pertenecer al grupo de amigos de éste o de aquél pensador del anarquismo.

Que el anarquismo esté organizado, ello no significa la pérdida de la personalidad del individuo.

No significa castración del pensamiento, ni de la libertad.

Organización es el principio regulador de las diversas interpretaciones del pensamiento y sentimiento del ideal ácrata.

Para que un pensamiento tome incremento dentro de la mentalidad de las diversas capas de la sociedad, precisa esté organizado. No pueden engrandecerse un sentimiento, un pensamiento y un ideal, sin el contacto y organización del conjunto de individualidades que lo sienten, lo viven y lo aman.

Todas las concepciones demagógicas político-religiosas, han fracasado, hoy más que nunca; precisa que se propague el pensamiento anarquista, ya que el anarquismo, es el ideal que guiará a la humanidad en el camino que la conducirá a la Libertad, Igualdad y Fraternidad. Existe una corriente aburguesada del anarquismo, que és contradictoria al pensamiento anarquista.

Hay también otra que, sintiéndose o diciéndose individualista, de la anarquía, a concepciones seposterga el pensamiento humanistatarias y que tienen un fondo de religiosidad y en donde también están encuadradas individualidades que representan la política del Estado y el capital.

El anarquismo, en sus concepciones como pensamiento libre, es antipolítico, antiestatal, y anticlerical.

Es un grave error que individualidades que sienten la anarquía, hayan llegado a dejar influenciarse — perdiendo parte de su personalidad individual — y mantengan una posición contraria al pensamiento anarquista.

Una idea que se inspira toda ella de libertad y de amor, se propaga y defiende en el cuadro de la Organización Anarquista. En las ligas de X o de X» dentro del cuadro de las sectas, será estéril sembrar el pensamiento de la idea, ya que casi todos están en contra de la anarquía.

Si deseamos que la sociedad del mañana sea de armonización anarquista, precisa que todos los pensamientos libres y simpatizantes del ideal, aúnen sus esfuerzos en pro de la siembra y de la idea más humana y más libre.

Anarquismo organizado, es el respeto y la valorización de la conciencia y de la personalidad individual.

CIUTAT

EL MITIN DE LYON

Organizado por la Comisión de Propaganda de la C.N.T. y las Juventudes Libertarias de la localidad, tuvo lugar un gran mitin el domingo 18 de marzo.

Abierto el acto por el Secretario de Propaganda, que preside, expone que una vez más venimos a reafirmar lo que siempre nos fué consubstancial y a fijar con claridad nuestra posición ante los problemas del momento. Dirige un saludo fraternal y cariñoso a los compañeros que en España se encuentran en las cárceles; también a los que allí combaten en la clandestinidad, en contra del régimen franquista y lo hace extensivo a cuantos en el mundo luchan por los ideales de libertad y progreso que son los nuestros. A continuación cede la palabra al compañero

IMBERNON,
por las Juventudes Libertarias

Con palabra cálida y apasionada expose que las Juventudes Libertarias, como anarquistas, defenderán la libertad allí donde sea necesario. Acto seguido, glosa los acuerdos del último comicio de la F.I. J.L., cuyos objetivos principales han sido todo poner en obra por la liberación de España. Pide a los que en el exilio gozan de una posición privilegiada, al lado de los sufrimientos y persecuciones que han de soportar nuestros compañeros del Interior, piensen que todos debemos contribuir con nuestra ayuda, sea ésta de una o de otra forma, que ello es una obligación moral a la que nadie debe sustraerse. Que si desde el Interior piden mucho, más se merecen. afirmando que todo cuanto se haga por ayudarles será poco. Propugna igualmente por una unión franca y sincera de todos los auténticos antifascistas, la que debe ser llevada a cabo, más que en los pactos y compromisos, en los lugares de trabajo y en la lucha cotidiana en contra del tirano.

Seguidamente interviene el compañero

ZIMMERMANN,
por el Comité Regional del Rhône.

Este viejo compañero pertenece a la generación de los Villaverde, Ascaso y Durruti, los Manuel Pérez, David Antona y tantos otros batalladores y entusiastas militantes, que tanto contribuyeron a forjar la gloriosa Confederación Nacional del Trabajo, que tantas y tantas páginas gloriosas escribió en las luchas obreras y sociales de Iberia y que fueron rubricadas con la sangre de sus mejores figuras.

Al tomar al palabra, hace una glosa, dirigida especialmente a los jóvenes libertarios, histórico-geográfica de los acontecimientos políticos y sociales, desde que los trabajadores tomaron conciencia de su potencial y realizaron la unión, encuadrándose en los Sindicatos. Pasa en revista las tendencias que desde su comienzo se manifestaron en la Primera Internacional, la político-reformista de Marx y la libertaria de Bakunín; va analizando el fracaso de la socialdemocracia en Alemania, que condujo al nazismo, la nefasta actuación del socialismo reformista en Italia, que llevó al Poder a Mussolini, y lanza sus más aceradas diatribas contra el comunismo ruso, que es la confirmación más rotunda del fracaso del marxismo, que pretendía conquistar el Poder para destruir el Estado, siendo inverso el resultado; jamás se vió un Estado más fuerte y opresivo que el staliniano de ayer y krutschevista de hoy.

Hace un cántico vibrante, recordando las gestas del campesinado y los obreros andaluces, cuyas figuras representativas son Seisdedos y Sánchez Rosa, en los que predominaron el humanismo y el amor a la libertad y la defensa de la dignidad del hombre.

Refiriéndose a la época actual, señala el peligro del pretendido sindicalismo cristiano, quien, atribuyéndose nuestros propios objetivos reivindicativos, lo que pretende es que se prosiga el feudalismo religioso y cortar las aspiraciones de libertad y emancipación de los trabajadores. Analiza las corrientes que se perfilan con el Mercado Común y el pretendido federalismo europeo, orientado desde los Estados, que no tienen otro fin, que el de neutralizar la auténtica corriente federalista y revolucionaria. Se dirije a los intelectuales, los obreros del cerebro, para que, con los trabajadores manuales, contribuyan a la emancipación y a la liberación del pueblo. Concluye su peroración, dirigiéndose a los jóvenes libertarios, para que continúen la lucha revolucionaria y prosigan la siembra de las ideas libertarias.

Acto seguido interviene el compañero

BORRAS

Dice que no tiene el temperamento fogoso y apasionado del compañero Imbernon, ni el temperamento romántico del compañero Zimmermann y con palabra, que sin ser lenta, es lo bastante pausada, aunque firme y contundente, para que sus razonamientos vayan penetrando en la mente de los oyentes, va demostrando que es necesario la celebración de estos actos para que en nosotros mismos se vaya penetrando la necesidad de actuar, para que de nosotros se desprenda la indiferencia y hasta la apatía, que sin darnos cuenta se nos va apoderando.

Luego pasa a señalar los dos objetivos principales que la C.N.T. tiene que alcanzar: primero, la liberación de España, y segundo, la de conquistar las nuevas generaciones para la C.N.T., ya que esta generación joven, nacida y criada en la noche negra de más de veinte años de régimen fascista, nos desconoce e ignora casi totalmente. Que para realizar lo segundo es necesario que antes hagamos lo primero, o sea liberar a España y luego conquistar a la juventud. Expone que la generación con que podemos contar actualmente, es la que tiene cuarenta a sesenta años, que fué la que vivió nuestras luchas y que esta generación debemos darnos prisa en alcanzar los objetivos primeramente señalados, para que no lleguemos tarde y ya no nos sea posible hacer la soldadura con la generación de menos de cuarenta años, ya que si transcurren algunos más, el vacío que se cree entre una y otra generación será tan grande que será imposible efectuar la soldadura o junción.

Expone a continuación que mientras unos han confiado, en el exilio, con exceso en las soluciones diplomáticas, los otros nos hemos dado también con exceso a la lucha frontal y aislada, contribuyendo una y otra posición a que el fascismo se prolongara en nuestro país. Cuando lo justo, necesario e imperioso que se impone, es la unión de todas las fuerzas antifranquistas, las auténticas, y el aprovechamiento de todas las coyunturas y ocasiones que se puedan presentar y las que, con nuestra acción cotidiana, podamos propiciar.

En apoyo de su tesis, expone el ejemplo que nos dieron los viejos internacionalistas y los anarquistas de aquel tiempo, los Eliseo Reclus y los Luisa Michel, que combatieron en la Comuna de Paris hace 93 años; aunque los objetivos allí alcanzados no eran el Comunismo Libertario, se dió un gran paso en pos del progreso, la libertad y la dignidad del hombre.

Finalmente expone el punto vulnerable del régimen franquista, el que, como todos los regímenes dictatoriales, tiene una debilidad, como, por ejemplo, en Santo Domingo se ha visto recientemente con el trujillismo y que, partiendo, de esa base debemos inteligenciarnos todos los sectores del exilio y no perder el tren que conduce a la Liberación de España, ya que, quienes lo pierden, perderán también la influencia que un día ejercieron en el país y no tendrán ningún derecho a intervención en el régimen que libremente se dé el pueblo y los que con él hayan contribuído a derribar al franquismo.

Concluye diciendo que la afirmación sindical y libertaria de la C.N.T., sólo será posible si llevamos a cabo la empresa de liberar a nuestro país y la de conquistar para la misma las nuevas generaciones, cosa que será realizable si activamos, si nos movemos y nos colocamos a la cabeza del combate. Combate que deberemos llevar a cabo, unidos con los demás sectores antifranquistas, que con nosotros quieran venir y, en último extremo, solos, si los otros no quieren subir en el tren que conduce a la liberación del pueblo español.

El presidente da por concluído el acto, poniendo de manifiesto que se impone el despertar de la Confederación Nacional del Trabajo y que, como en el aún reciente pasado, vuelva a escribir nuevas y brillantes páginas de la historia obrera y social.

CORRESPONSAL

Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento: nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

Mitines, Conferencias, Reuniones

Domingo 29 de abril

PARIS

A las 9 de la mañana, Salle de la Mutualité, 24, rue St-Victor, Paris (V°), métro Maubert Mutualité.

La Confédération Nationale du Travail os invita al *Mitin conmemorativo del Primero de Mayo.*

En el que harán uso de la palabra:

Ramón ALVAREZ
Joseph SORIANO
José PEIRATS
Raymond FAUCHOIS

A las 14 horas en la misma sala: *buen espectáculo de variedades* con la participación de artistas famosos.

LYON

Será conmemorada la proclamación de la Segunda Repúbilca Española mediante un acto público en el que intervendrán:

Rodolfo LLOPIS
Julio JUST
Ramón LIARTE

(Daremos más detalles).

El 1° de Mayo

MONTPELLIER

A las 9 de la mañana, en la sala del Pavillon Populaire (Esplanade). Mitin interdepartamental organizado por la C. de RR. de Hérault-Gard-Lozère.

Oradores:

Andrés RESPAUT
José PEIRATS

GRENOBLE

Mitin de afirmación confederal. Harán uso de la palabra:

Marcelino BOTICARIO, por las JJ. LL.
J. J. DOMENECH, por la C.N.T.

(Se darán más detalles).

PARIS

A las 9 media de la mañana, en la sala Lancry. Mitin de Alianza Sindical en colaboración con l'Union Départementale C.G.T.-F.O.

Hablarán:

RUIZ DE ERCILLA (S.T.V.)
Pascual TOMAS (U.G.T.)
Roque SANTAMARIA (C.N.T.)

DIJON

A las 3 de la tarde, organizado por la Alianza Sindical U.G.T.-C.N.T., se celebrará en el local de la C.G.T.-F.O. (Caserne Dampierre) un acto de afirmación antifranquista en el que intervendrán:

Carlos MARTINEZ PARERA por la U.G.T.
Ramón LIARTE, por la C.N.T.

La tarde se proseguirá con un programa a base de recital de poesías y canto con la participación del prodigio del acordeón Didier Hernández.

¡Españoles! Venid a escuchar la voz de la Unión General de Trabajadores y de la Confederación Nacional del Trabajo de España en el Exilio.

FUMEL

Mitin de Alianza Sindical en el que intervendrán:

José BORRAZ, por la C.N.T. y otros oradores más.

(Ampliaremos detalles.

CARCASSONNE

Organizado por la F. L. de la C.N.T. conferencia a cargo de

Federica MONTSENY

quien disertará sobre el tema: *«La Confederación Nacional del Trabajo y la unidad obrera»*

(Se darán más detalles).

POITIERS

El domingo 6 de mayo, organizada por la F. L. de la C.N.T.

Jornada confederal en conmemoración del Primero de Mayo.

Por la mañana se dará un mitin con la participación de:

Alejandro LAMELA

Por la tarde, festival. (Daremos más detalles).

ALIANZA SINDICAL EN SETE

Reunidas conjuntamente, las representaciones de las organizaciones abajo firmantes, el día 1 de abril del corriente año, por acuerdo unánime ha quedado constituída la Comisión Local de la Alianza Sindical, de acuerdo con las bases de la misma.

Hacemos notar que la no asistencia de la representación de S. de T. V. es por no existir en esta localidad organización de los mismos.

Manifestándose unánimemente, la firme voluntad de luchar por la liquidación total de la dictadura que oprime España.

El Comité Local de Alianza ha quedado constituído como sigue:

Presidente: José de la Paz (U.G.T.). Secretario: Antonio Silvestre (C.N.T.). Vocales: Antonio Ortiz (U.G.T.), Buenaventura Adriá (C.N.T)

Por la U.G.T. El presidente: J. de la Paz.

Por la C.N.T. El Secretario: Antonio Silvestre.

★

F. L. DE MONTPELLIER

La F L de Montpellier, debido a que el domingo no pudo celebrar la asamblea general, por celebrarse la conferencia del compañero Santamaría, convoca a todos los afiliados a la asamblea que tendrá lugar el domingo, día 22 del corriente, a las 9 y media de la mañana en su local de costumbre.

Por la importancia de los asuntos a tratar, esperamos que acudirán puntualmente los compañeros.

F.I.J.L. DE DIJON

Se convoca a los compañeros a la asamblea que tendrá lugar el domingo, día 22 de abril, a las 9 de la mañana, en el Café de la Comédie, place du Théâtre.

Por los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los militantes.

BURDEOS

Gran mitin para el Primero de Mayo, a las 9 y media de la mañana, en el cine des Capucins.

Oradores:

IVES y C. ZIMMERMANN

Por la tarde, a las tres, gran festival de varietés en el mismo local a cargo de prestigiosos artistas de Paris y Burdeos. Entrada única.

Para invitaciones P. Alonso, 42, rue de Lalande, y en el Cine Capucins a partir de las dos de la tarde de dicho día.

F. L. DE OULLINS

GRAN CONFERENCIA Y FESTIVAL

Para el domingo 22 de abril, a las nueve y media de la mañana, en la sala de Fiestas de Oullins, el compañero Roque Santamaría, del S. I., disertará en torno a la situación político-social de España, y los problemas que la actualidad plantea a los exilados.

◆

Por la tarde, a las dos treinta, en el mismo local, el renombrado grupo artístico de S.I.A. de Grenoble «Aires de España», presentará un selecto programa de variedades, a cargo de aplaudidos artistas.

C.N.T.-F.I.J.L.
FEDERACION LOCAL DE LYON
Comisión de Propaganda

El domingo, 22 de abril, en el local social : 286, cours Emile-Zola, el compañero Ruipérez dará una charla que tiene por tema: **« La Juventud de hoy ».**

Compañeras y compañeros: por lo interesante del tema, os rogamos acudáis todos.

TAMBIEN EN LAVARDAC HICIMOS LA ALIANZA SINDICAL C.N.T.-U.G.T.

Considerando que las circunstancias así lo exigen, el día 11-3-62, se reunieron en Lavardac los representantes de las dos centrales, para reemprender la alianza C.N.T.-U.G.T. rota años atrás sin explicación alguna.

El día que los trabajadores se den cuenta exacta, que las derechas internacionales y el fascismo mundial están estrechamente unidos por encima de fronteras, por encima de continentes, por encima de idiomas y por encima de divisas, ese día será quizás, el día que los trabajadores empezarán a comprender su misión como tales. Por encima de comités y por encima de jefes y jefazos... Divide y vencerás (dice el proverbio). Ese es el lema de nuestro enemigo y adversario común.

Tenemos como experiencia, del 36 al 39, en nuestra España. Los trabajadorse unidos. supimos hacer frente a un enemigo internacional. Demostramos unidos una capacidad inigualable en la historia. Que no son palabras huecas ni vanas, que están patentes en esos días pasados, en esa propia historia. Superando en muy mucho la incapacidad de una legión de prohombres. Según la evolución que requiere el progreso en los días que vivomos.

Registrando en la historia, encontramos a cada paso, el ridículo de nuestros representates nacionales. (En la historia encontramos muchos episodios de esta naturaleza).

Fué siempre Juan Pueblo el que puso las cosas en su lugar, apesar de llamarle analfabeto.

Bajo este ambiente y circunstancias, hicimos la Alianza, bajo los puntos siguientes:

1) Nos comprometemos a realizar esta alianza, para beneficio de los trabajadores, libremente organizados en las dos centrales sindicales.

2) Sincera y amplia relación de las dos secciones en cuestión.

3) Amplio respeto y libertad de acción, dentro del campo ideológico, de cada central sindical.

4) Nombramiento de una comisión de enlace.

Esta comisión dirige, en nombre de todos, un saludo fraternal a cuantos sufren la tiranía del régimen franquistas y sus rancheros.

Recomienda a todos los compañeros el máximo de interés y voluntad, por la suscripción que se abrirá, en beneficio de unos trabajadores y de un pueblo, mutilado mentalmente.

Por la Federación Local,
El Secretario.

LA MUERTE DE UNA AMIGA

La compañera María ha muerto. Ayer la acompañamos a su última morada, en una mañana helada y muda; llenos de frío y tristeza; ese frío y soledad que nos invade cuando nos deja para siempre un ser querido.

María y su compañero han sido siempre estimados por cuantos les conocieron, por su sencillez y su carácter solidario.

Su hogar era un remanso tranquilo, en el que se podía reposar cuando el huracán acecha. ¡Cuántos compañeros encontraron asilo y apoyo en él, tanto aquí como en España! Como una madre amorosa, acogía a todos en su seno.

Y por la herida abierta que dejaron en su corazón la muerte de sus dos hijos, brotaba el amor a raudales por todos los compañeros y por la humanidad entera.

Pacífica y amable, su rostro estaba impregnado siempre de paz y dulzura.

¡Con qué solidez estaban unidos ella y su compañero! ¡Sólo la muerte ha podido destruir este sólido edificio de felicidad y armonía, hecho de amor, tolerancia y comprensión, bellas y armoniosas cualidades que unía a estos incomparables seres!

Siempre activa y emprendedora, aun en la víspera de su muerte, abrigaba el noble e ideal proyecto de irse a vivir al campo y recoger en él a niños, para cuidarlos con ese maternal afecto tan característico en ella.

¡Todo se ha derrumbado, ha destruído la fatalidad y ha devorado la avara tierra los hermosos proyectos y a una de las mujeres más buenas, fuertes, bellas y humanas!

En los amigos ha dejado un vacío de esos que difícilmente se consiguen llenar. Algo así como el que deja una madre.

El compañero Mira ha perdido una compañera insustituíble.

¡Animo, compañero! Aun solos y mutilados, hemos de proseguir la lucha, aunque nos falte el aliciente de una comprensiva y dulce María.

Conchita Cerdá.

FESTIVAL EN PONT-DE-CLAIX

El día 17 de marzo fué celebrado en Pont-de-Claix un gran festival folklórico, en el que pudimos apreciar los progresos realizados por todos los componentes del grupo artístico «Aires de España», patrocinado por la sección de S.I.A. de Grenoble y dirigido por el compañero José Díaz.

A. Baranda, Dalia Peñalver, Pilar Botaya y Maruja Díaz, acompañadas por Carrido, Ramírez, Cadalso y García, aparecieron en escena interpretando el himno «Los hijos del Pueblo». Los intérpretes, conjunto juvenil, ramillete de primavera, lleno de entusiasmo y buena voluntad, tuvieron el privilegio de comenzar el fastival y la virtud de entusiasmar al auditorio. Momentos más tarde, nos fué grato admirar a un grupo de niñas, ejecutando, casi a la perfección, graciosos bailes infantiles.

Los guitarristas F. Gil, E. Iglesias, y J. Pons, dirigidos por el maestro Martínez, acompañaron al ya conocido y popular José Ríos en sus salerosas canciones mejicanas.

Tomás, el Madrileño, nos cantó algunas de sus preferidas canciones flamencas; Ricardo Díaz varias canciones españolas.

Los acordeonistas J. Rambla y F. Zilldi tocaron unas cuantas composiciones musicales modernas, de esas que ocasionan el furor de la mayor parte de la juventud actual.

Pascual, Moro, Espinosa, Pons y Pons pusieron en escena un juguete cómico, «El Doctor Milagro», el que todo lo cura, suma de chistes escenificados, ingeniosos y picantes. Domingo García, prestidigitador habilidoso, nos entretuvo con sus juegos de manos y sus trucos. Herminia Hernández y la Niña de Carolinas, revelación del festival de Pont-de-Claix y valores que merecen ser conservados cuidadosamente y respetados, son acreedoras de nuestro cariño y de nuestra gratitud; Herminia bailó bien y la Niña de Carolinas cantó, mejor que los ángeles, éstos no cantan, «Mi casa tiene muchos cuartos», «Clavelitos» y «Corre, caballito».

Agustina Pons, a quien ya otras veces habíamos escuchado con placer, recitó con mucho acierto «El Lobo», de Rubén Darío, pero cantó mejor la canción titulada «La Niña de Puerto Oscura».

Para final de fiesta y con la participación de todo el grupo artístico, Ríos, acompañado por los guitaristas, cantó la rumba «Siboney», despedida sonora, luminosa, que deseamos volver a escuchar y ver.

CORRESPONSAL

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Precios en NF)

«Ana Karenina», Tolstoy, 2,30.
«Anatomía de la paz», Reves, 3,50.
«Anselmo Lorenzo», 0,50.
«Ante la bandera», Verne, 1,00.
«Antología de la poesía», Altolaguirre, 3,80.
«Antología de prosistas españoles», Menéndez, 3,80.
«Antología libertaria», varios, 1,50.
«Antología poética», Storni, 6,00.
«Antología poética», Unamuno, 2,80.
«Años de juventud», Valdés, 3,20.
«Ars verba», V. Vila, 2,50.
«Arte accesible», Aláiz, 0,25.
«Arte de escribir sin arte»,
«Arte, poesía y anarquismo», Read, 1,50.
«A secreto agravio, secreta venganza», Calderón, 2,20.
«Astillas», Barroso, 1,00.

15 por ciento de descuento a partir de 5,00 NF. Porte a cargo del comprador.

Pedidos a Servicio de Librería, 4, rue Belfort, Toulouse.

CORREO DE ADMINISTRACION

Miguel Alba de Graulhet (Tarn); Alvarez Hernández, de Draguignan (Var): devuelto el periódico por dirección incompleta. Completadla.

G. A., Aubervilliers (Seine) : Recibido tu giro. Pagas el primer semestre de «Cénit», y «Espoir», tuyo. y de Marcos.

A. G., Dijon : Tienes pagado hasta febrero 1963.

M. S. de Molière (Gard) : Recibido tu giro. Has pagado el primer semestre de «Espoir» y «Cénit».

P. G., Decazeville : Recibidos los 8,00N F y registrado con el número 1988.

S. F., Eyragues (B.-du-Rh.) : Recibido giro de 25,00 NF en fecha 26-1-62. Conformes. Lo de pro-Esvaña verifica acerca de C. de RR.

PARADEROS

Se desea conocer el paradero de José Darza Domenech, natural de Vinaroz (Castellón). Lo piden sus familiares. Comunicarlo a Francisco Buldú, 6 ter, Penitents-Blancs, Auch (Gers).

⁂

Se dese conocer el paradero de Joaquín Lobo Sánchez, natural de Osuna (Sevilla) Su hermano Salvador pregunta por él.

En caso de saber noticias debe escribirse a Salvador Lobo Sánchez, Laverune (Hérault).

DEPOPULATION ET CIVILISATION

V

Il est un chapitre du néo-malthusianisme que l'on néglige d'ordinaire; c'est cependant le plus important, la femme.

La plupart du temps, la restriction volontaire des naissances est traitée comme un problème d'économie politique; de la femme, nulle mention; on pourrait croire que les enfants poussent dans la terre, comme les plantes, et que la mère n'intervient en rien dans leur production.

L'affranchissement féminin n'est commencé que d'hier. Pour la plupart des hommes, la femme n'est pas une égale; c'est une machine à fabriquer l'homme (1). La fécondité lui est imposée; l'idée qu'elle peut y consentir ou s'y refuser ne vient même pas à la plupart des hommes.

Avant d'être un problème social, le néo-malthusiasme est un problème féminin. A la fécondité, la femme est la principale intéressée, puisqu'elle est seule à l'assurer, le rôle de l'homme étant fugitif. Quoi de plus inique que de voir les hommes déclencher leur machine judiciaire contre une pauvre fille coupable de s'être fait avorter? Eux seuls ont fait les lois; de ce qu'ils appellent la faute, ils ont été les complices, même les instigateurs et ils frappent leur victime après l'avoir dupée.

Le sentiment de la justice est d'origine humaine; on ne saurait le rencontre dans la nature, pas plus que dans un hypothétique au-delà. Les choses sont ce qu'elles sont et il est puéril de déclamer contre elles; il n'y a qu'à les aménager pour moins en souffrir.

Tout le fardeau de la reproduction retombe sur la femme. La grossesse traîne après elle un cortège de malaises qui mettent la femme en état d'infériorité; parfois elle est une véritable maladie.

Trop fréquentes, les maternités vieillissent la femme bien avant l'âge; le visage se fane, les seins tombent, le ventre couvert de rides et distendu pend sur les jambes comme un tablier, les vagrices couvrent les membres inférieurs; l'utérus ne tient plus et apparaît au jour. A cette usure du corps correspond un affaissement de l'intelligence, la femme est finie.

par la Doctoresse PELLETIER

Sans parler des travaux rebutants que seul l'amour maternel permet d'accomplir sans dégoût, la mère doit pour ainsi dire se mettre au niveau de l'enfant très jeune qui est presque un animal; répéter sempiternellement des phrases monotones pour apaiser ses cris et l'endormir.

L'appréhension de la maternité hors mariage creuse un fossé entre les sexes. L'acte sexuel, sans importance pour l'homme, est toute la vie de la femme. Comme elle y risque beaucoup, elle cherche à le vendre le plus cher possible contre de l'argent ou une situation de femme mariée.

Aussi chaque sexe reste-t-il vis-à-vis de l'autre sur ses gardes; l'amour est au fond une guerre.

De l'assujetissement maternel, les esprits rétrogrades font un devoir à la femme. Pour eux, la femme n'est pas une fin, mais un moyen; la fin, c'est l'homme. Aussi les religions se sont-elles évertuées à enseigner au sexe féminin la passivité; la femme doit tout subir; la femme doit tout accepter; l'homme est son maître et les enfants lui viennent de Dieu.

Les femmes des classes dirigeantes, plus cultivées, malgré une instruction très inférieure à celle des hommes de la même classe, se sont affranchies les premières de la maternité. A la vie de femelle féconde, de nourrice, elles ont préféré la vie mondaine, plus intéressante, malgré sa frivolité; on les a blâmées. Déjà Rousseau conseillait aux nobles dames de son temps d'allaiter leurs enfants pour revenir à la nature, c'est-à-dire à la servitude. Mais dans toutes ces critiques, il y a plus de littérature que de sentiment véritable. Le bourgeois le plus repopulateur préfère son compagne sous les traits d'une mondaine élégante et cultivée que sous l'aspect d'une mère gigogne.

Le malthusiasnisme permet de porter remède, dans une certaine mesure, au **malheur d'être femme.** En restreignant la maternité, il permet à la femme de cultiver son esprit, de vivre sa vie d'individu et de rester plus longtemps jeune.

Alors que la femme sauvage et inculte ne vit que pour enfanter, c'est le triomphe de la civilisation de permettre à la femme en l'affranchissant en partie de la maternité, de devenir un individu intelligent et libre.

Sans paroles

ECHOS

Dans la bergerie française, les moutons, en grand nombre, ont bêlé d'allégresse, à la grande satisfaction du grand berger. Que ce dernier en récompense quelques-uns, cela va de soi; mais la plus grande majorité sera un peu plus tondue, en attendant la ruée vers les abattoirs. Que l'ignorance et la passivité de ces derniers soient une des causes de leur duperie, cela ne peut être que regrettable!

★

Les dictatures font école. La grande démocratie française est une bonne élève; la dictature franquiste et la dictature prolétarienne lui ont bien appris la leçon et le grand chef des Français ne peut que remercier ces dernières après avoir obtenu un formidable pourcentage d'acquiescements.

★

Que par la suite il y ait un certain désenchantement, cela est très possible. Après les divertissements, il y aura la note à payer. Elle sera d'autant plus amère que la force de frappe qui se prépare pour la prochaine hécatombe sera d'un coût assez élevé et des plus inutiles, pour ne pas dire nuisible.

CYRANO.

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers — Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

au JOUR le JOUR

PAS DE PLACE POUR L'HOMME LIBRE

Milovan DJILAS

MILOVAN DJILAS qui, après avoir purgé une peine de neuf ans de prison, avait été libéré en 1961, vient d'être incarcéré à nouveau en Yougoslavie.

Quel nouveau crime a-t-il commis? Nous connaissons tous son crime passé. Il avait écrit un livre : « La Nouvelle Classe dirigeante », considéré comme désobligeant pour le régime instauré à Belgrade et qui, malgré les apparences, ressemble un peu trop à celui qui règne à Moscou.

Son nouveau délit a, paraît-il maintenant, pour titre : « Conversations avec Staline ». Que dit-il dans ce livre? Il doit probablement dévoiler certains secrets de cette époque où Tito était encore l'ami du « père » de toutes les Russies.

Mais cette mesure prise à nouveau contre Milovan Djilas pose avec acuité le problème de la liberté de penser... et d'écrire pour tous ceux qui peuvent et savent exprimer ce qu'ils pensent. Le drame de Milovan Djilas, c'est le même que celui de Pasternak en U.R.S.S., de Charlie Chaplin et d'Arthur Miller aux U.S.A., des frères Goytisole en Espagne; de tant et tant d'autres écrivains, penseurs ou poètes dans le monde.

Victor Hugo, exilé pendant dix-neuf ans, reste le symbole des persécutions politiques du dix-neuvième siècle, comme Servet en fut le symbole en pleine Renaissance. Les mœurs politiques ne se sont pas améliorées avec le temps, puisque des pays, qui ont fait des révolutions et qui ont instauré des régimes qui se disent socialistes, empêchent les hommes de lettres de dire ce qu'ils pensent et les hommes tout court de connaître les problèms que soulèvent ceux qui ont quelque chose à dire et qui osent s'évader des lignes tracées par les partis, les intérêts de caste ou de nation.

Aujourd'hui, comme en plein Moyen Age, on peut faire neuf ans de prison pour le simple crime d'avoir écrit un livre; on peut même en mourir, comme Jesus de Galindez. Aujourd'hui, l'homme de lettres, le poète, le penseur, n'est pas plus libre d'exprimer ses idées qu'il ne l'était il y a cinq siècles.

Seuls ceux qui s'adaptent et conforment; seuls ceux qui deviennent les chantres ou les scribes d'une certaine société, sont honorés et reçoivent la consécration officielle.

Il y a encore des écrivains maudits qui, peu importe leur nom, peu importe qu'ils soient Américains, Russes, Yougoslaves, Chinois ou Espagnols, pour lesquels une cellule est toujours prête dans les prisons. Leur délit est toujours le même. Ils attaquent le DOGME — en majuscules, s'il vous plaît! Le Dogme d'une ou d'une autre Eglise. Le Dogme qui défend et représente les intérêts et les privilèges d'une caste ou d'une autre.

Par bonheur, ces hommes-là sont têtus. La vocation irrésistible de la liberté est en eux tous. Ils ne cèdent pas. Sous la torture, comme Galilée, ils frappent encore la terre de leur pied et, tout en signant la rétractation qu'on leur impose en échange de la vie, ils s'écrient : « E pur si muove! »

Les nouvelles classes dirigeantes n'ont pas pardonné à Djilas sa critique. Elles ne peuvent oublier qu'elles ont été démasquées par cet homme irrévérencieux, qui ne peut renoncer à la funeste manie de penser et de dire ou d'écrire ce qu'il pense.

Le monde d'aujourd'hui, en plein vingtième siècle, en pleine ère atomique, n'est pas plus accueillant que celui d'hier et d'avant-hier pour l'homme libre.

Ce spécimen rare, que tous les satrapes, tous les dictateurs et toutes les puissances voudraient voir disparaître de la terre, n'a pas de place dans le monde moderne, comme il n'en avait pas dans le monde antique.

Frédérica MONTSENY.

LE ROLE DE L'INSTINCT CHEZ LA FEMME

« La femme a en elle une force cosmique d'élément, une force invincible comme la nature... Elle est, à elle seule, toute la nature. » Ainsi s'exprime un psychologue pénétrant : Octave Mirbeau. On rencontre fréquemment une idée analogue chez les écrivains qui parlent de la femme. Cette force naturelle et puissante, ils l'appellent l'instinct : c'est une activité inconsciente et automatique innée et non acquise comme l'habitude. Nous connaissons tous ces impulsions spontanées et violentes qui prennent, dans la plupart des cas, la forme de l'instinct de conservation.

Il arrive très souvent qu'à regarder les animaux, on comprenne un peu mieux les hommes : car nous ressemblons beaucoup à nos « frères inférieurs », en dépit même de notre vanité. Deux grands instincts dominent leur vie comme la nôtre : l'un, la faim, assure la conservation de l'individu; l'autre, l'amour, assure celle de l'espèce. L'instinct, qui porte l'abeille à construire ses alvéoles, l'oiseau à bâtir son nid, la fourmi à creuser ses galeries souterraines, se distingue, certes, de l'instinct de conservation qui pousse l'homme qui se noie à se raccrocher à la rive. Celui de l'animal, aveugle, immuable, parfait seulement lorsqu'il s'applique à la chose unique pour laquelle il existe, est incapable d'aucune évolution, d'aucun changement. L'homme, au contraire, modifie, utilise ou combat ses instincts. C'est ainsi que l'instinct de conservation, par exemple, détermine beaucoup d'actes réfléchis.

Du reste, l'être humain éprouve les effets de l'instinct à des degrés divers. Plus un individu est évolué, moins il en subit la domination. Ainsi les enfants sont plus instinctifs que les adultes, les primitifs le sont davantage que les civilisés, les femmes davantage que les hommes. Les uns agissent sous l'impulsion du moment, les autres étudient et composent leurs gestes. L'intelligence et l'instinct, en effet, sont des principes d'action nettement différents : et l'une augmente, semble-t-il, quand l'autre diminue. Aussi ont-ils donné naissance, chacun, à des philosophies opposées, les unes qui exaltent les instincts et la vie naturelle, les autres qui veulent les réprimer au nom de la morale. En réalité, comme l'écrit un philosophe contemporain, « il ne peut y avoir une radicale et définitive antinomie entre ces deux forces qui constituent l'individualité humaine : leur double évolution est parallèle et harmonique ». Une philosophie ne peut reposer uniquement sur l'instinct, « car l'intelligence a ses droits imprescriptibles qu'elle ne peut abdiquer ».

Mais quel que soit, en philosophie, le rôle de l'instinct, il joue, dans la vie de la femme, un rôle plus important que partout ailleurs. Il existe à ce fait des raisons physiques, d'où découlent des conséquences psychologiques particulières, utiles à connaître lorsqu'on veut modifier, dans la mesure du possible, la mentalité féminine. La cause première du triomphe de l'instinct chez la femme, c'est, dit un penseur, « qu'elle apparaît moins détachée que l'homme du sein de la nature universelle ». La loi qui régit la course des astres et détermine leurs phases, a conservé, sur elle, son empire; la maternité la met comme les plantes qui reverdissent chaque printemps et se dépouillent chaque automne, de plain-pied avec le miracle. Cette disposition originelle influence profondément sa nature morale. « En même temps que les fatalités naturelles conservent plus de prise sur elle, elle est moins apte à se différencier par la culture. Il y a moins d'écart entre la reine Cléopâtre et ses femmes qu'entre Marc-Antoine et ses soldats, entre un bas-bleu et une fille de ferme, qu'entre un savant et un rustre. » Car la femme possède, comme les simples et les primitifs, les secrets importants, « et n'a pas troqué cette science essentielle contre le vain savoir par où les hommes pensent se distinguer les uns des autres ». Aussi est-elle, avant tout, sensible et impressionna-

(Suite en page 3.)